

# LES ÉCHOUÉS

MAMMIFÈRES MARINS EN BELGIQUE EN 2025





# LES ÉCHOUÉS

## MAMMIFÈRES MARINS EN BELGIQUE EN 2025

### Auteurs

Jan Haelters, Kelle Moreau et Francis Kerckhof

Institut des Sciences naturelles (IRSNB), Direction Opérationnelle Milieux Naturels (DO Nature), 3<sup>de</sup> en 23<sup>ste</sup> Linieregimentsplein, 8400 Ostende et Rue Vautier 29, 1000 Bruxelles

### Avec la collaboration de

Thierry Jauniaux, Université de Liège, Département de Pathologie Vétérinaire

Universiteit Gent, Faculteit Diergeneeskunde, vakgroepen pathologie en morfologie

Sealife Blankenberge, Koning Albert 1-Laan 116, 8370 Blankenberge

NorthSealTeam

### Référence

Haelters, J., Moreau, K. & Kerckhof, F., 2026. Les échoués. Mammifères marins en Belgique en 2025 [Stranded. Marine mammals in Belgium in 2025]. Institut des Sciences naturelles, Bruxelles.

Les données indiquées dans ce rapport peuvent, si référence est faite, être copiées; pour reprendre les photos, merci de consulter les auteurs respectifs au préalable.





# Table des matières

---



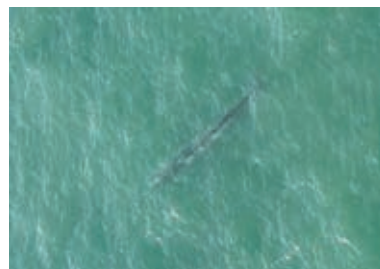
Un phoque qui intrigue

3



Vu du ciel en 2025

4



Les cétacés en mer

6



Un petit rorqual vivant

9



Marsouins sur la plage

13



Des phoques partout

15



Phoques morts

19



Un visiteur du Nord

22



Revenons à l'orque

23



Venus du passé

27



Wij zijn de Walvis!

30



Un castor sur la plage ?

31

# Résumé

---

2025 a été une année relativement calme pour les mammifères marins de nos côtes. Au total, 39 marsouins communs se sont échoués, soit à peu près autant que les années précédentes. Il est toutefois à noter que cinq de ceux-ci se sont échoués vivants. Malheureusement, aucun de ces animaux n'a pu être sauvé. Des comptages aériens effectués en mars et en juin ont confirmé que le marsouin commun était présent en grand nombre dans nos eaux à cette période. Outre les marsouins communs, un seul autre cétacé s'est échoué mort : un dauphin commun qui avait été aperçu vivant auparavant dans l'Escaut. En mer, des grands dauphins ont été observés à quelques reprises et des dauphins communs ont été vus une seule fois.

L'événement le plus spectaculaire de l'année a été l'échouage d'un petit rorqual vivant. L'animal a pu être remis à la mer, mais il s'est échoué mort quelques jours plus tard aux Pays-Bas.

Le nombre de phoques venant se reposer sur nos plages et dans nos ports semble encore augmenter légèrement. Il existe des aires de repos relativement constantes à Nieuport ainsi qu'à Osten-

de. De petits groupes de phoques se reposent aussi de temps en temps dans le Zwin (Knokke-Heist). Le nombre total de phoques au repos s'élève à environ 40. Un nombre surprenant d'animaux se reposant à Nieuport présentent des lésions cutanées dont la cause est encore inconnue. Le phoque le plus remarquable observé cette année a été un phoque à capuchon : ce visiteur venu de l'Arctique a fait un passage éclair à Ostende, avant de mourir peu après dans un centre d'accueil néerlandais.

Nous avons recensé 56 phoques morts : 26 phoques gris et 11 phoques communs ; les autres n'ont pas pu être identifiés avec précision. Trois femelles de phoque commun gestantes sont mortes étouffées par un poisson. Sealife a pris en charge un nombre relativement faible de phoques : six phoques gris et six phoques communs.

Dans le rapport annuel, nous nous intéressons à la présentation au public du squelette de l'orque qui s'est échouée chez nous en 2023, à la redécouverte d'un squelette de baleine à Nieuport, au projet « Wij zijn de walvis » et à la poursuite d'un dauphin dans l'Escaut.

# Summary

---

A total of 39 harbour porpoises washed ashore in Belgium in 2025, approximately the same number as in previous years. What did stand out, however, was the number of live stranded ones: 5. Unfortunately, none of those could be saved. Aerial surveys in March and June confirmed that harbour porpoises were common in Belgian waters during that period.

Besides the harbour porpoises, only one other cetacean washed ashore dead: a common dolphin that had previously been observed alive inland. At sea, some bottlenose dolphins were observed, and on one occasion, common dolphins.

The most spectacular incident of the year was the stranding of a live minke whale. The animal was successfully guided back to sea but a few days later it was found dead in the Netherlands.

The number of seals coming to rest on beaches and in harbours currently amounts to around 40. Many animals in Nieuwpoort have skin lesions which could be related to infections after injuries caused by Pacific oysters. The most notable seal sighting was the one of a hooded seal: this Arctic visitor paid a flying visit to an Ostend beach.

We recorded 56 dead seals: 26 grey seals and 11 harbour seals; the rest could not be identified to the species level. Three pregnant harbour seals died from suffocation on a fish. Sealife cared for only 6 grey seals and 6 harbour seals.

In the annual report, we further devote some attention to the unveiling of the skeleton of the killer whale that washed ashore in 2023, the rediscovery of a whale skeleton and the hunt for a dolphin in the river Scheldt.

# Un phoque qui incite à réfléchir

---

Écrire sur les mammifères marins dans un monde dominé par des tensions géopolitiques parfois étranges n'est pas chose aisée. L'année 2025 nous a amené un visiteur inattendu et presque symbolique pour nous y aider : un phoque à capuchon. Ce phoque vit habituellement dans les eaux froides de l'océan Atlantique et du Grand Nord. Son apparition sur nos côtes, à des milliers de kilomètres de son habitat naturel, soulève inévitablement des questions. Qu'est-ce qui a poussé cet animal de l'Arctique à tant s'éloigner de chez lui ? Était-ce le hasard, une erreur ou le signe subtil d'un monde en mutation ?

Ce phoque à capuchon peut être considéré comme un ambassadeur de son espèce et de son habitat fragile – un habitat de plus en plus menacé. À partir de 2025, ce sujet a fait l'objet de débats houleux. L'Arctique, longtemps considéré comme une vaste étendue sauvage et inhospitalière, attire de plus en plus l'attention des dirigeants mondiaux et des grandes puissances. Le changement climatique fait fondre la banquise et cette région qui, durant des siècles, était pratiquement inaccessible à l'homme, s'ouvre soudainement à lui<sup>1</sup>, se rendant ainsi accessible pour la pêche, le tourisme, les activités militaires, l'exploration et l'exploitation. Sous la glace qui fond se cachent d'énormes réserves de pétrole, de gaz et de minéraux – qui attisent les convoitises. Dans le même temps, nous assistons à un phénomène qui était encore inimaginable il y a peu : de nouvelles routes redessinent littéralement la carte du monde maritime.

Le *Passage du Nord-Ouest* est l'un des exemples les plus frappants de ces nouvelles routes maritimes. Il s'étend du nord de l'océan Pacifique à l'océan Atlantique, en passant par l'archipel Arctique canadien, puis vers le sud, le long de la côte ouest du Groenland. Il traverse ainsi des eaux qui,

par le passé, étaient presque en permanence recouvertes de glace. En raison de la hausse des températures, ce passage reste de plus en plus longtemps navigable pendant la saison estivale. Cela ne se remarque peut-être pas sur une carte du monde, mais sur un globe terrestre, c'est clairement visible : cette route permet de raccourcir de plusieurs milliers de kilomètres la distance entre l'est de l'Asie et l'Europe. Les passages complexes et coûteux par le canal de Panama ou le canal de Suez peuvent ainsi être évités, ainsi que les itinéraires risqués au large de zones de conflit telles que les côtes du Yémen, de la Somalie et de l'est de la mer Méditerranée. La nouvelle route maritime est source de bruit dans un monde de silence, elle apporte également de la pollution. Une pollution notamment sous forme de dépôt de particules de suie de couleur sombre sur la glace blanche, si bien que celle-ci absorbe davantage la chaleur.

Dans un champ de forces géopolitiques et économiques, l'arrivée inattendue d'un tout jeune phoque dans nos contrées revêt une symbolique particulière. Tel un messenger silencieux venu du Grand Nord, il nous rappelle que les changements qui touchent l'Arctique ne sont pas abstraits. Notre impact sur le climat mondial y a des conséquences très concrètes. Nous profitons donc de sa présence sur nos côtes pour réfléchir à une région en pleine mutation et à la vulnérabilité de quelques mammifères marins uniques qui y sont chez eux depuis très longtemps. Nous avons déjà mené une telle réflexion lors des observations insolites d'un narval et d'une baleine boréale<sup>2</sup>. Nous espérons cette fois encore que les mammifères marins pourront se faire entendre au milieu du vacarme assourdissant des querelles qui font rage au plus haut niveau.



# Vu du ciel en 2025

En 2025 également, nous avons pris de la hauteur pour surveiller les mammifères marins dans notre partie de la mer du Nord. Ces comptages aériens nous permettent de cartographier la localisation et le nombre de marsouins communs et de phoques, ainsi que, dans la mesure du possible, de documenter les zones susceptibles de subir des perturbations. Ces connaissances sont essentielles pour planifier les activités en mer de manière à réduire au minimum les perturbations et les dommages causés aux espèces protégées. C'est important à une époque où de grands projets sont prévus et mis en œuvre.

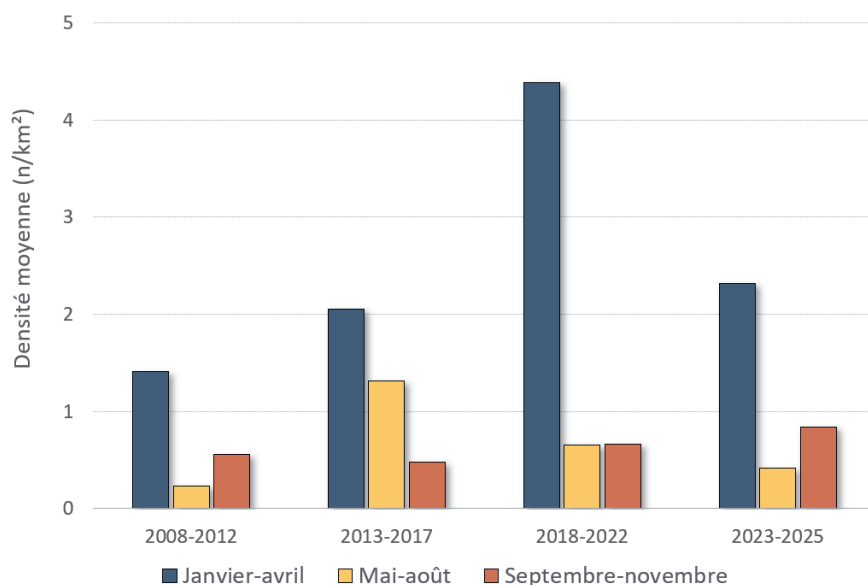
L'année 2025 a marqué le début de la construction de l'île Princesse Élisabeth, avec la mise en place des premiers caissons. De nombreuses nouvelles éoliennes feront bientôt leur apparition tout autour. L'installation de leurs fondations engendre beaucoup de bruit sous l'eau. Pour les animaux qui dépendent fortement du son pour s'orienter, chercher de la nourriture et communiquer entre eux – comme les cétacés à dents (odontocètes) et, chez nous en particulier, le marsouin commun – il est très important que l'environnement sous-marin soit aussi calme que possible<sup>3</sup>.

En 2025, les survols ont été effectués en mars et en juin et avaient un objectif plus large que la simple surveillance de la nature. Leur mission consistait également à repérer les pollutions, les

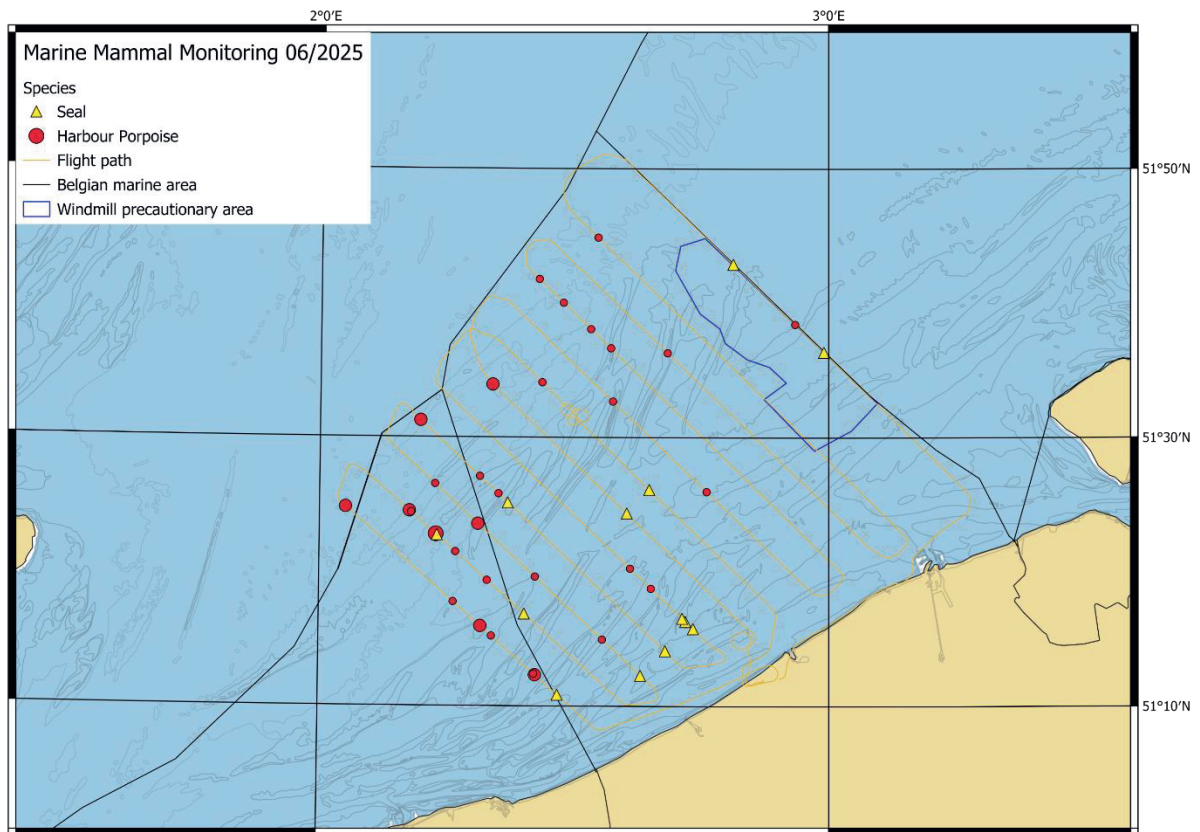
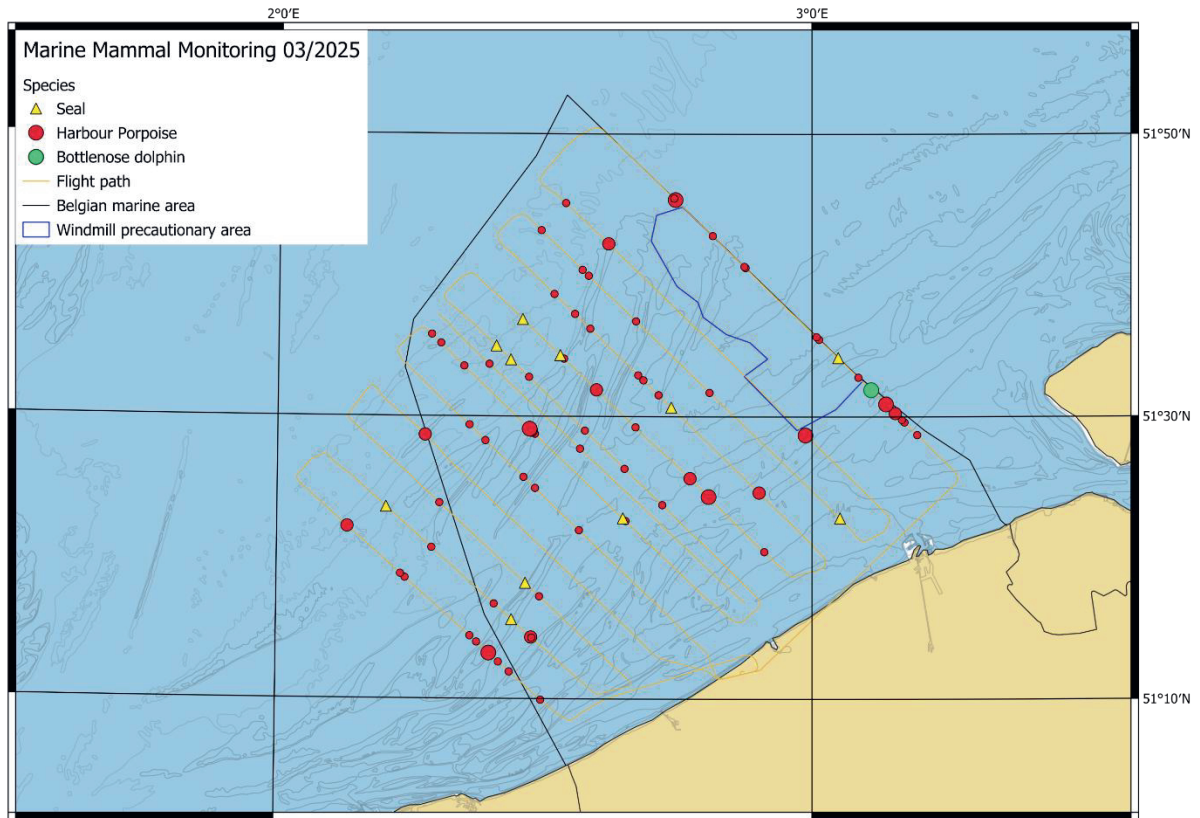
infractions aux règles de navigation et même les petites embarcations transportant des migrants. Les trajectoires de vol sont perpendiculaires à la côte et, pour des raisons pratiques, nous survolons une petite partie des eaux françaises.

95 marsouins communs ont ainsi été observés en mars et 40 en juin. Sur la base de ces chiffres, des méthodes d'extrapolation scientifiques permettent d'obtenir une estimation réaliste du nombre total d'animaux dans la zone de comptage. Pour 2025, l'estimation est de 4139 marsouins dans les eaux belges en mars et 1940 en juin, ce qui correspond à une densité moyenne de 1,2 (0,8-1,8) et de 0,6 (0,3-0,9) animaux par kilomètre carré, respectivement. Outre les marsouins communs, des phoques ont été observés : 11 en mars et 13 en juin. En mars, un grand dauphin a été aperçu près du parc éolien est.

Une analyse des comptages aériens des dernières années fait apparaître une tendance claire. Les marsouins sont présents en nombre dans nos eaux surtout au printemps (mars-avril). Les densités les plus élevées ont été observées en avril 2014, 2018 et 2023, avec chaque fois, plus de 4 marsouins communs par kilomètre carré. À l'approche de l'été, les marsouins communs se déplacent davantage vers le nord et sont alors beaucoup moins nombreux chez nous. De juillet à septembre, nous avons recensé de 0,2 à 0,7 marsouins communs par kilomètre carré.



Densité moyenne de marsouins communs par saison, déterminée lors de relevés aériens effectués entre 2008 et 2025



Observations réalisées lors des relevés aériens, ainsi que les trajectoires de vol et les contours du parc éolien dans les eaux belges (ci-dessus : mars ; ci-dessous : juin ; marsouins communs : rouge ; phoques : jaune ; grand dauphin : vert). Pour des raisons de sécurité, les vols au-dessus de la zone est du parc éolien sont suspendus.

# Les cétacés dans nos eaux en 2025

---

En 2025, comme chaque année, des marsouins communs ont été très souvent aperçus, y compris depuis la plage. Mais d'autres espèces ont également été observées de temps en temps. La présence d'un « cétacé » a parfois été rapportée, mais en l'absence de photo ou de description précise, il a été impossible d'en déterminer l'espèce.

Le 1<sup>er</sup> février, vers midi, un dauphin commun a été vu – et photographié – au large de la plage de Nieuport. Une heure plus tard, deux se trouvaient juste au large de La Panne.

Et, comme chaque année, des grands dauphins ont également été observés : deux dans un parc éolien le 20 février, un à 27 kilomètres au large de Nieuport le 28 février et un dans un parc éolien les 3 et 4 mars. Ce dernier individu présentait une blessure bien visible à la base de la queue. Nous espérons qu'il serait identifié dans les bases de données répertoriant les animaux vivant le long

des côtes de la mer du Nord et de la Manche, mais ce n'était pas le cas. Il est toutefois possible qu'il ait déjà été repéré auparavant dans nos eaux ou dans les eaux des pays environnants. L'animal a tenu compagnie aux chercheurs pendant un bon moment.

Le 3 juin, un grand dauphin a accompagné quelques plongeurs près de l'épave du Laura, un bateau à vapeur ayant coulé en 1924 près du banc de sable Westhinder après une collision. Des grands dauphins solitaires ont également été observés, loin des côtes, les 9 et 12 août ainsi que le 9 octobre. Le 26 octobre, un grand dauphin a été aperçu tout près des côtes : il nageait parallèlement à la côte près de Coxyde, juste au-delà des premières vagues.

Enfin, le 18 juillet, un grand dauphin mort, en état de décomposition avancé, a été découvert dans un parc éolien ; sa queue était encore à peine attachée à son corps.



Le grand dauphin aperçu dans un parc éolien en mars présentait une cicatrice distinctive au-dessus de la base de sa queue : si l'animal est revu, nous pourrions sans aucun doute le reconnaître grâce à cela.

## Un dauphin dans l'Escaut

Le 30 janvier, le passeur qui traversait l'Escaut à hauteur de la taverne « Drie Goten », à Hamme, n'a pas dû en croire ses yeux. Un dauphin venait de surgir juste devant son bateau. Sur sa vidéo, nous avons reconnu un dauphin commun. Cette espèce vit dans le golfe de Gascogne et dans l'océan Atlantique, certainement pas dans l'Escaut.

Ensuite, plus aucune nouvelle de ce visiteur inattendu pendant plusieurs semaines. Le dauphin était-il retourné à la mer ou était-il mort ? La réponse nous a été donnée début mars. Le 2 mars, un dauphin mort a été photographié à Tielrode, près de Tamise, et le 7 mars, ses restes se sont échoués à Burcht, à quelques kilomètres en aval. Pour éviter qu'elle ne soit emportée par la marée montante, la carcasse a d'abord été attachée au mur du quai à l'aide de cordes. Les pompiers ont été appelés pour hisser l'animal sur la berge, puis le personnel du centre *Wilde Dieren in Nood - VOC Brasschaat-Kapellen* ont transporté la dépouille jusqu'au hangar de l'Agentschap voor Natuur en Bos, à Kalmthout.

Les collaborateurs d'un groupe de travail de Natuurpunt ont ainsi pu y examiner l'animal : l'occasion rêvée d'observer de plus près un mammifère unique dans cette région. Il s'agissait d'une jeune femelle mesurant 1,66 mètre de long et pesant environ 75 kilos. Sa peau avait en grande partie disparu. Étant donné l'état de décomposition avancé de l'animal, il a été décidé de ne pas mener d'investigations plus approfondies sur la cause de la mort.

Les dauphins communs ne sont pas adaptés à la vie en eau peu profonde ou en rivière. Ce sont des animaux pélagiques qui préfèrent la haute mer et vivent généralement loin des côtes. La raison pour laquelle cet animal a remonté si loin le cours de l'Escaut reste un mystère. Le fait qu'il n'ait pas survécu à son voyage n'est pas surprenant.

Les échouages de dauphin commun sont très rares chez nous. Ce dauphin commun n'est pas le premier à avoir remonté l'Escaut, mais, d'après nos données, c'est celui qui a été observé le plus en amont.





## Un rorqual commun vivant

Ces dernières années, nous avons régulièrement évoqué le rorqual commun qu'il soit mort sur la plage, en mer ou dans le port. Cette fois, nous pouvons enfin faire état d'un rorqual commun vivant. L'animal a été aperçu le 17 février près du banc de Thornton, dans la zone est du parc éolien. Le collaborateur qui a filmé l'animal depuis une éolienne n'en croyait pas ses yeux – mais la vidéo est devenue virale. L'animal avait l'air très maigre or une simple recherche d'images de ce cétacé sur Google nous apprend que c'est souvent le cas. Ces animaux sont tout simplement très longs et très minces.

Chez nous, les rorquals *communs* ne sont pas vraiment *communs*. La mer du Nord, peu profonde, ne leur convient pas. Des individus se sont échoués en 1939, 1978 et 1997. En 2018, un animal adulte a été retrouvé mort devant la côte et ramené sur la plage. Nous savons également que cette espèce est victime de collisions. Des individus ont été ramenés, gisant encore sur la proue des navires, dans les ports d'Anvers (2009 et 2023) et de Gand (2015).

Les rorquals communs sont des animaux très particuliers. Pouvant atteindre une longueur de 27 mètres, ce sont les deuxièmes plus grands cétacés, et donc aussi la deuxième plus grande

espèce animale, sur la planète. Ils se distinguent par la couleur asymétrique de leur mâchoires inférieures, qui permet de reconnaître facilement l'espèce. La population se reconstitue lentement après avoir atteint un niveau historiquement bas en raison de la chasse à la baleine. Le gouvernement islandais avait fixé un quota de 150 rorquals communs pour 2026, mais la chasse a été totalement suspendue après qu'une enquête a révélé qu'elle violait la législation sur le bien-être animal.



# Un petit rorqual vivant sur la plage

---

À Knokke-Heist, la saison estivale s'est terminée sur une note spectaculaire et émouvante. Le 31 août, un petit rorqual s'est retrouvé en difficulté dans les eaux peu profondes et traîtresses de la Baie de Heist. Vers midi, alors que la marée descendait, l'animal s'est retrouvé complètement au sec.

Les sauveteurs de plage sont immédiatement intervenus. Pendant des heures, ils ont travaillé sans relâche pour protéger le cétacé : ils ont construit un rempart de sable autour de l'animal et créé une petite mare peu profonde pour qu'il reste humide et soit soutenu. Le rorqual, qui mesurait environ 6 mètres de long et pesait probablement 4 tonnes, est resté relativement calme et très alerte. Il ne cessait de tourner les yeux dans toutes les directions. De temps à autre, l'animal agitait doucement la queue ou

ouvrait la gueule, laissant entrevoir ses fanons de couleur crème parfaitement alignés. À première vue, l'animal semblait en bonne santé : sa peau était intacte et il paraissait bien nourri. Seuls quelques parasites externes (*Pennella* ; Copépodes) étaient visibles.

Les collaborateurs de l'Institut des Sciences naturelles ont donné des conseils sur les actions indiquées. Parfois, il est préférable de ne rien faire plutôt que de mobiliser de grands moyens. Il ne semblait en tout cas pas opportun de nouer une corde autour de la queue de l'animal pour le traîner jusqu'à la mer. Il fallait faire preuve de patience et laisser la marée faire son œuvre. Il a toutefois été utile d'utiliser le bulldozer de la commune pour creuser un petit canal au plus court vers la mer, ce qui a permis à l'animal de repartir plus vite.





Les sauveteurs de plage, accompagnés de membres du service technique, de la police et des pompiers, ainsi que d'un vétérinaire et de plusieurs bénévoles, ont passé des heures dans l'eau, d'abord jusqu'aux chevilles, puis jusqu'aux genoux, et enfin jusqu'à la taille. Le moment de la délivrance enfin arrivé, vers 16 heures, l'animal a été accompagné vers des eaux plus profondes. Il est revenu à plusieurs reprises vers la côte, mais chaque fois, il a pu être repoussé rapidement. Chacun a alors pu rentrer chez lui, fatigué mais satisfait. Une opération de sauvetage à première vue réussie et pour les sauveteurs de plage, une fin de saison estivale inattendue – un exercice de team building prenant, que personne n'oubliera jamais.





## Une triste fin

Malheureusement, l'histoire ne s'arrête pas avec la remise à la mer réussie du petit rorqual à Heist. Moins d'une semaine plus tard, une nouvelle nous est parvenue de Katwijk (Pays-Bas) : le 5 septembre, un petit rorqual mort, à peu près de la même taille que celui de Heist, s'y était échoué.

L'examen des photos a rapidement dissipé tout doute : une cicatrice bien visible sur le flanc gauche et l'emplacement de quelques parasites sur la peau correspondaient exactement.

Cette conclusion a été renforcée par une reconstitution scientifique de la dérive de l'animal. L'Institut des Sciences naturelles a réalisé une simulation rétrospective, basée sur les courants marins, les marées et le vent. Cette simulation a ramené le petit rorqual remarquablement près de l'endroit où il avait été aperçu pour la dernière fois le 31 août. L'état de décomposi-

tion avancé de la dépouille retrouvée à Katwijk, ainsi que la simulation de la dérive, indiquent également que l'animal est probablement mort peu après avoir été vu pour la dernière fois au large des côtes belges, puis a été emporté sur 125 kilomètres vers le nord-est par le vent et les courants.

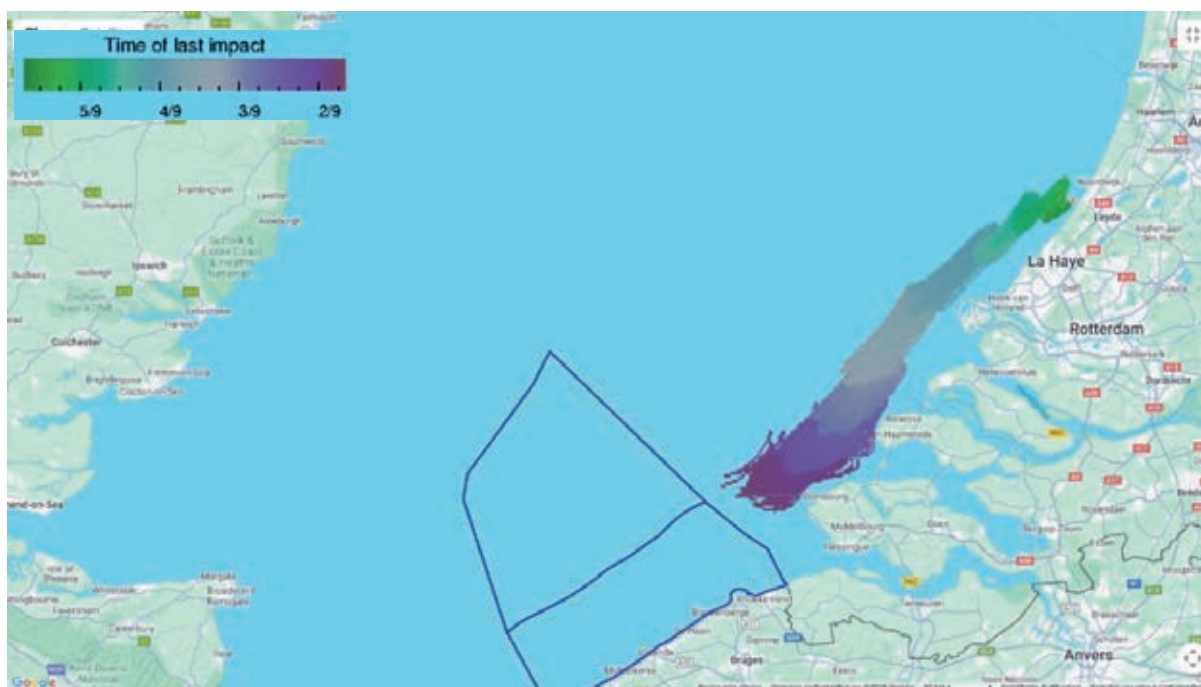
Le corps a été examiné à l'université d'Utrecht<sup>4</sup>. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un mâle et que son état de santé était moins bon qu'on ne le pensait initialement. L'animal était porteur de *Brucella*, une bactérie nocive pouvant provoquer une zoonose (une maladie transmise de l'animal à l'homme). La brucellose, ou fièvre de Malte, se manifeste chez l'homme par des symptômes de type grippal. Les personnes ayant été en contact avec l'animal, notamment les sauveteurs à Heist, en ont été informées par Sciensano.

Lors de l'autopsie, des fragments de fanons ont été retrouvés dans les voies respiratoires profondes des deux poumons. Des chercheurs de l'université d'Utrecht étudient la question plus en détail et soupçonnent que l'animal s'est étouffé dans ses derniers instants, inhalant des fragments de fanons au passage.

Le triste sort du petit rorqual de Heist n'est pas un cas isolé. Des opérations de sauvetage menées pour venir en aide à des cétacés échoués se soldent souvent par un échec. Même lorsqu'un animal semble à première vue en bonne santé, il souffre souvent déjà de lésions internes ou d'un problème sous-jacent tel qu'une maladie, un état d'épuisement ou une désorientation. Le stress intense causé par l'échouage affaiblit encore davantage l'animal. Pour autant, intervenir n'est pas toujours dépourvu de sens.

Parfois, un animal n'a tout simplement pas de chance : il se retrouve coincé entre deux bancs de sable, est surpris par la marée qui descend rapidement ou suit un congénère en difficulté.

Cela s'est produit en Écosse en 2023, lorsqu'un groupe de globicéphales est resté auprès d'une femelle qui avait des difficultés à mettre bas. Conséquence : 55 globicéphales sur la plage, dont pas un n'a survécu<sup>5</sup>. Au cours des années suivantes, des échouages massifs de globicéphales ont également eu lieu aux îles Orcades, tout au nord de la mer du Nord : 77 animaux en 2024 et 23 en 2025. Dans de tels cas, une intervention humaine peut faire la différence si elle est rapide et si un grand nombre de personnes et des ressources importantes peuvent être mobilisées. Cependant, les chances d'une issue favorable pour les animaux restent faibles.



Cette simulation rétrospective reconstitue le trajet probable de l'animal mort dans les jours précédant l'échouage, en fonction du lieu et de l'heure de l'échouage, de la marée, du courant et du vent. L'incertitude augmente à mesure que l'on remonte dans le temps.

## Le petit rorqual en Belgique

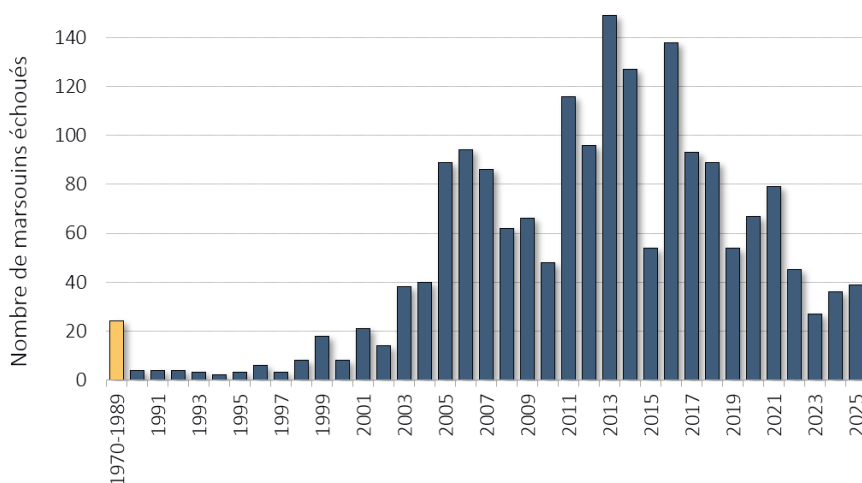
Le petit rorqual est le plus petit des cétacés à fanons. On le trouve naturellement en mer du Nord, principalement dans les parties nord et centrale. Ces dernières années, le nombre d'observations dans la partie sud semble augmenter. Pourtant, le petit rorqual reste rare dans la région. On ne sait pas encore si cette légère

augmentation est due à une hausse de la population, à une expansion de l'habitat, à une plus grande abondance de nourriture ou à l'évolution des conditions dans les mers plus septentrionales. Au cours des vingt-cinq dernières années, six petits rorquals morts ont été recensés chez nous.

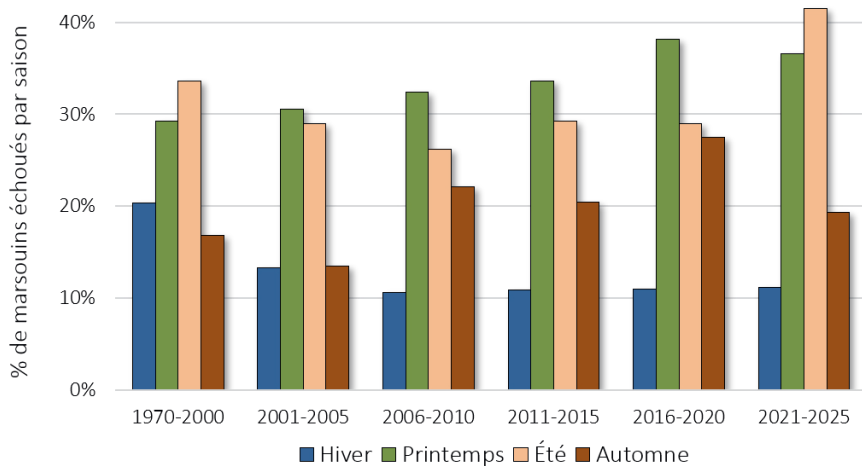
# Échouages de marsouins communs

En 2025, nous avons recensé 39 échouages de marsouins. Cinq animaux étaient encore en vie : tous se sont échoués entre le 23 juin et le 3 août. Mais il était trop tard : trois animaux sont morts très rapidement, encore sur la plage. Un de ceux-ci a été emporté presque immédiatement par la mer. Les deux autres ont été emmenés à Sealife,

où ils sont morts le jour même. L'examen a montré qu'ils ne pouvaient pas être sauvés. Tous étaient très maigres. L'un d'eux était un nouveau-né : il ne mesurait que 78 centimètres et avait encore ses vibrisses embryonnaires. Un autre animal, une femelle mesurant 1,55 mètre, souffrait d'une pneumonie.



Nombre de marsouins échoués entre 1970 et 2025



Les échouages de marsouins semblent augmenter légèrement pendant les mois d'été et diminuer au printemps (pourcentage, moyenne annuelle, sur 5 ans).

La plupart des échouages de marsouin commun ont eu lieu en juillet et en août : 21 animaux au total. Jusqu'il y a peu, la situation était différente : la plupart des échouages étaient recensés en mars et en avril. Nous ignorons la raison de ce changement. Nous supposons que les marsouins communs vivent désormais un peu plus loin des côtes, ce qui réduit légèrement le risque qu'ils s'échouent lorsqu'ils meurent là-bas. Nous les observons un peu plus souvent qu'auparavant en été chez nous. Ces dernières années, des

marsouins communs ont été aperçus un peu plus au sud dans la mer du Nord, jusque dans la partie est de la Manche. Le nombre de très jeunes animaux échoués est également frappant : de juin à août, au moins sept animaux mesurant 90 centimètres ou moins se sont échoués ; ils étaient sans aucun doute nés entre mai et juillet. Une mortalité élevée chez les très jeunes animaux n'est pas inhabituelle. La plupart des échouages (31) ont été enregistrés entre Le Coq et Coxyde.

Le marsouin le plus remarquable était un animal qui avait nagé très loin à l'intérieur des terres, jusqu'en Campine ! L'animal est arrivé dans notre pays par le canal Escaut-Rhin et a été repéré pour la première fois chez nous le 7 octobre, entre Anvers et les écluses du Kreekrak. Six jours plus tard, le 13 octobre, il a été aperçu dans le canal Albert à Herentals, à plus de 50 kilomètres à l'intérieur des terres. Les photos et les vidéos montraient un petit animal très amaigri, à la peau

## Causes de décès

Pour un grand nombre de marsouins (19), nous n'avons pas pu déterminer la cause du décès : leur décomposition était trop avancée ou nous n'avons pas pu les récupérer pour les examiner. Chez 14 animaux, le décès a été attribué à la faim ou à la maladie : pneumonie, gastrite, anémie, hépatite et forte infestation de vers.

Un animal présentait une anomalie de la colonne vertébrale : il avait été attaqué par un phoque gris et en était mort peu après. Trois autres animaux ont probablement aussi été tués par un phoque gris. Cette cause de décès semble être un peu moins fréquente ces dernières années. Nous présumons que deux animaux échoués sont morts après avoir été pris accidentellement dans des filets de pêche. L'un de ces animaux avait une corde autour de la queue.

## Testicules temporairement volumineux

Un mâle adulte sur la table d'autopsie a semé la consternation parmi les vétérinaires. À première vue, l'animal semblait souffrir d'un *macropénis* et de *macro-orchidie* (des testicules inhabituellement gros). L'animal mesurait 1,53 mètre de long et pesait 36 kilos. Ses testicules pesaient à eux deux pas moins de 1,46 kilo... Nous sommes certains que quelques lecteurs sont en train de faire le calcul mentalement.

Mais chez le marsouin commun, ce n'est pas une anomalie. Parmi tous les cétacés, ce sont eux qui présentent le rapport le plus élevé entre la masse des testicules et le poids corporel, du moins pendant la période de reproduction. La taille des testicules varie considérablement au fil des saisons. Comme la période de reproduction est très courte, le maintien de testicules actifs de grande

squameuse : un mauvais présage. L'animal a continué à nager jusqu'à ce que l'écluse d'Olen lui barre la route et que faire demi-tour soit la seule option possible. Le 22 octobre, ce long périple s'est achevé à Grobbendonk, où il a été repêché sans vie. L'autopsie a révélé que l'animal était fortement amaigri. Dans son estomac, les chercheurs ont trouvé une seule arête et quelques osselets de poisson : l'animal n'avait pratiquement rien mangé les jours précédant son décès.

Quelques marsouins communs étaient infestés de poux de baleine : ces crustacés nuisibles s'accrochent à la peau des cétacés affaiblis et provoquent des lésions cutanées chroniques.



Victime d'un phoque gris (Coxyde, 16 août)

taille tout au long de l'année serait trop coûteux en énergie.

La taille relativement importante des testicules, le dimorphisme sexuel (les femelles sont légèrement plus grandes) et le mode de vie relativement solitaire sont autant de signes du rôle important de la *compétition spermatique* dans la reproduction des marsouins. Les femelles s'accouplent avec plusieurs mâles. L'absence de cicatrices chez les mâles indique qu'il n'y a pas de comportement agressif entre eux pour gagner les faveurs d'une femelle<sup>6</sup>, contrairement à ce qui se passe chez d'autres cétacés. Investir dans la production d'une grande quantité de sperme maximise les chances de fécondation. C'est là que les *testicules temporairement volumineux* prennent tout leur intérêt.

# Des phoques un peu partout

---

Comme les années précédentes, les phoques étaient nombreux dans le port de Nieuport. Parfois se reposant sur un plan incliné, d'autres fois dans la réserve naturelle de l'embouchure de l'Yser. Ils s'y prélassent à marée très haute, au milieu de la lavande de mer : un spectacle magnifique. Le moment où, reposés, ils glissent jusqu'à l'eau parmi les éclaboussures de vase ou nagent joyeusement en rond, sautant parfois complètement hors de l'eau, est tout aussi beau. Le plus grand nombre d'animaux se reposant observé au cours d'une même journée était de 35, probablement 34 phoques communs et 1 phoque gris.

À Ostende, le nombre de phoques venant se reposer reste un peu plus modeste, mais il n'en augmente pas moins d'année en année. Toutefois, cela n'a pas été le cas au printemps 2025 : pendant deux mois, pas un seul phoque n'a été aperçu. La raison n'en est pas claire. Les phoques semblent éviter Ostende lorsque le vent souffle du nord ou de l'est et ont sans doute préféré un autre endroit. Mais en juin, ils étaient de retour, et ont continué à revenir jusqu'à la fin de l'année, en nombre très variable. Sur leur aire de repos habituelle, sur la Petite Plage, jusqu'à 14 phoques ont été vus, tant des phoques communs que des phoques gris. Ils sont devenus une véritable attraction touristique. La ville reconnaît elle aussi cette importance et investit dans une clôture plus durable destinée à tenir les promeneurs et leurs

chiens à distance. Sans clôture et sans bénévoles qui informent les visiteurs, cette aire de repos disparaîtrait sans aucun doute.

Plus à l'est, dans le chenal du Zwin, à Knokke-Heist, juste avant la frontière avec les Pays-Bas, cinq phoques communs viennent régulièrement se reposer dans un endroit plutôt difficile d'accès.

Nous avons également vu quelques phoques dans nos eaux intérieures. Mi-mars, un individu a été aperçu dans le canal Baudouin, à Bruges. Il s'agit peut-être du même animal qui a été aperçu le matin du 2 juin à Bruges. Le même jour, il s'est dirigé vers le canal Bruges-Ostende et s'est attardé un moment entre Varsenare et Plasschendaele. Plus tard, entre juin et septembre, l'animal a été aperçu dans le canal Gand-Bruges, près de Hansbeke et Bellem, à Dudzele, à nouveau dans le canal Baudouin, près de Beernem, à Snaaskerke et dans la Lys près de l'écluse de Deinze.

Nous présumons qu'il s'agissait chaque fois du même phoque, un mâle adulte qui fréquentait peut-être déjà ces parages l'année passée. De nombreux observateurs ont vu l'animal en train de manger un poisson. D'autres phoques ayant franchi des écluses ont été observés à Anvers, dans le bassin Bonaparte, le 11 juillet, ainsi qu'en septembre, dans le Spaarbekken à Nieuport et dans le Spuikom à Ostende. Le 2 octobre, un phoque a été aperçu dans les anciens docks de Gand.





## Des phoques vivants emmenés au centre d'accueil

Nous nous répétons. Comme 2024, 2025 a été une année calme pour Sealife, du moins en ce qui concerne les phoques. Même si de très nombreux phoques étaient présents dans les parages, rares sont ceux venus sur la terre ferme qui étaient en difficulté. Les phoques qui viennent se reposer sur la terre ferme, en particulier les plus grands, ont depuis longtemps dépassé la phase la plus vulnérable de leur jeunesse.

Sealife a pris en charge six phoques gris et six phoques communs. La moitié n'a pas survécu : il n'était plus possible de sauver deux phoques gris et quatre phoques communs. Un de ces animaux, un phoque commun, pesait à peine 7 kilos. Un autre avait la mâchoire inférieure cassée. Après plusieurs interventions, il est apparu qu'il était vain de poursuivre le traitement et l'animal a été euthanasié.

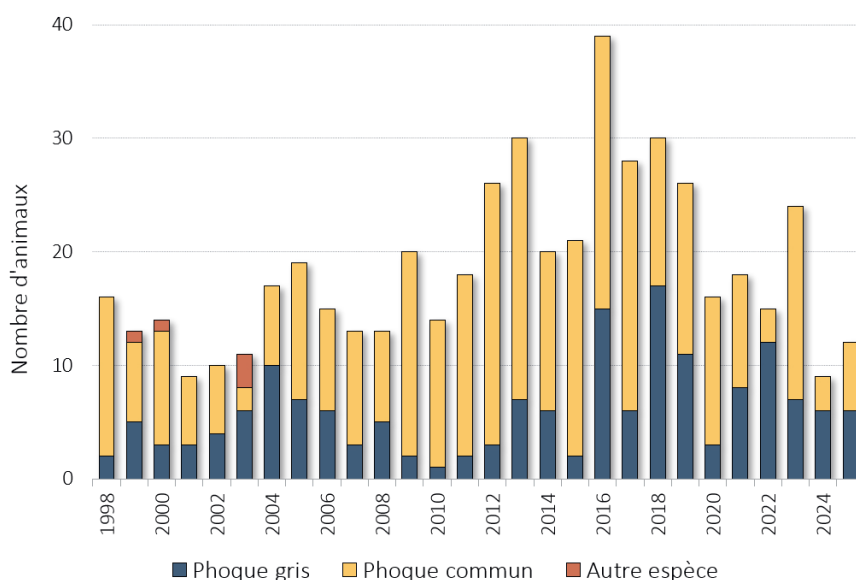
En 2025, quatre phoques ont pu être relâchés après avoir été soignés. La remise festive à la mer de deux autres animaux, qui n'ont été recueillis qu'à la mi-décembre 2025, est prévue pour le printemps 2026.

Sealife ne fait pas qu'accueillir des phoques. Le centre intervient également sur le terrain pour

venir en aide aux phoques qui se retrouvent en difficulté à cause de l'activité humaine ou de leur propre curiosité ou maladresse. Ainsi, le 20 février, Sealife et les membres de la NorthSealTeam ont conjugué leurs efforts pour libérer un phoque qui avait un morceau de filet de pêche enroulé autour du cou. L'animal a sans aucun doute rejoint la mer plus léger, au sens propre comme au figuré. Un autre phoque avait un anneau en caoutchouc autour du cou (Nieuport, 24 janvier), mais l'animal n'a pas pu être capturé.



Le 27 juin également, Sealife a été appelé à intervenir. Un phoque avait gravi la digue de promenade dans le port de Blankenberghe. L'animal est resté là, tranquillement, à l'abri, pendant deux jours, apparemment détendu, regardant autour de lui avec curiosité et lui-même entouré d'une foule de curieux. Des membres de la NorthSeal-Team montaient la garde pendant la nuit. Un examen médical effectué par Sealife a permis de constater que l'animal n'avait aucun problème – du moins physique.



Nombre de phoques recueillis par Sealife au fil des ans ; les « autres espèces » étaient des phoques à capuchon (1999, 2000 et 2003 (2)) et, en 2003, un phoque du Groenland.

## Des trous dans la fourrure des phoques

Fin 2025, nous avons reçu des nouvelles plutôt inquiétantes. Sur les quelque 25 phoques qui fréquentaient régulièrement Nieuport pour s'y reposer, au moins six présentaient des blessures étendues et bien visibles. À certains endroits, leur fourrure avait complètement disparu, laissant apparaître une ou plusieurs zones de peau infectée en forme de croissant. Comme nous ne disposions d'aucun animal mort pour étudier de manière approfondie ces blessures chroniques, nous avons demandé conseil à des vétérinaires et à des soigneurs de phoques, tant en Belgique qu'à l'étranger : peut-être avaient-ils connaissance d'animaux présentant des blessures similaires ? Nous avons reçu quelques réactions du Royaume-Uni, des Pays-Bas et de la France. Plusieurs chercheurs avaient découvert des poux sur des phoques atteints d'infections cutanées, et ces animaux avaient également perdu un peu de leur fourrure. La chute de poils était surtout observée

dans les colonies de phoques gris. Souvent, ces animaux présentaient des pustules qui provoquaient une irritation et s'infectaient. Les phoques peuvent en effet être porteurs de poux appelés *Echinophthiriidae*. Ces insectes hématophages se sont adaptés aux conditions de vie extrêmes sur la fourrure des mammifères aquatiques. Ce sont les seuls insectes qui vivent en parasite sur des hôtes marins. Ils s'agrippent fermement à leur hôte à l'aide de leurs pattes crochues lorsque celui-ci entre dans l'eau et pondent leurs œufs sur la terre ferme.

L'espèce de poux que l'on peut trouver sur nos phoques est *Echinophthirius horridus*. Un nom scientifique qui en dit long. Vous l'aurez compris. Le fait que cet insecte n'ait été signalé qu'une seule fois chez nous, en 2005, sur un bébé phoque commun<sup>7</sup>, n'est peut-être pas lié à sa rareté, mais plutôt à sa taille et à notre intérêt pour ce parasite discret. Il ne mesure que quelques mm

de long et se détache probablement rapidement de son hôte après la mort de celui-ci. Ces poux causent bien plus qu'une légère irritation. On a constaté qu'ils étaient notamment porteurs de la bactérie *Bartonella*, responsable de la maladie des griffes du chat, et, pire encore, des stades larvaires d'*Acanthocheilonema spirocauda*, un ver qui infeste le cœur des phoques.

Comme les lésions se concentrent autour de la région abdominale, certains chercheurs ont avancé la théorie d'une *dermatite de contact*. Les animaux avaient probablement été en contact avec une substance irritante. On pensait notamment alors à du pétrole ou à des résidus de substances toxiques provenant de vieilles munitions enfouies sur les aires de repos ou à proximité. D'autres pensaient que les phoques s'étaient blessés en se frottant contre des objets aux bords tranchants et que ces blessures s'étaient infectées. L'inflammation a été décrite comme une *épidermolyse non purulente*, causée par un virus ou un champignon. Aux Pays-Bas, un phénomène similaire avait été observé il y a quelques dizaines d'années chez de tout jeunes phoques qui étaient souvent dérangés : ils se blessaient légèrement près du nombril et ces blessures s'infectaient.

Ces « objets » tranchants sur lesquels les phoques de notre région se seraient blessés pourraient bien être des huîtres creuses du Pacifique. Cette huître, présente dans notre pays depuis des décennies, cause des nuisances dans les ports et sur les portes des écluses. Sur les brise-lames,

elle peut également être à l'origine de blessures chez l'humain et, en de nombreux endroits des ports, cette espèce envahissante non indigène forme de vastes récifs qui sont exposés à marée basse. C'est le cas à Nieuport, notamment sur la rampe de mise à l'eau préférée des phoques. Les phoques qui se reposent sur le sable à Ostende ne présentent pas ces blessures.



Huîtres creuses sur la rampe de mise à l'eau du port de Nieuport, où se reposent les phoques

Notre conclusion provisoire est donc que nous ne savons pas (encore) ce qu'il en est, mais qu'une théorie plausible pourrait indiquer qu'elles apparaissent après que les phoques se blessent sur des huîtres. Il existe d'autres théories, mais nous n'aurons probablement de certitude qu'après l'examen d'un animal atteint échoué mort sur le rivage ou d'un animal hébergé dans un centre de sauvetage. Et même dans ce cas, il ne sera peut-être toujours pas possible de déterminer la cause de l'infection.



Un phoque commun présentant les lésions cutanées typiques en forme de croissant (Nieuport, 12 décembre)

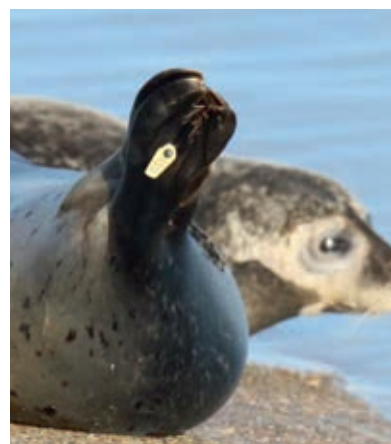
## Des animaux munis d'une plaquette d'identification

Que ce soit chez nous ou à l'étranger, les phoques qui sont recueillis dans des centres d'accueil sont munis d'une plaquette d'identification sur la nageoire postérieure (une *étiquette*). Grâce à cette étiquette, les soigneurs peuvent avoir de temps en temps des nouvelles de l'animal dont ils se sont occupés pendant quelques mois et qui a été relâché. Bien sûr, ces informations présentent également un intérêt pour les chercheurs : « *Que font les phoques une fois relâchés ? Où vont-ils nager et survivent-ils longtemps après leur remise en liberté ?* »

En 2025, nous avons eu le plaisir d'accueillir des phoques qui avaient auparavant été soignés aux Pays-Bas, en France et en Angleterre. Certains animaux ne sont restés que quelques jours à Nieuport ou à Ostende, d'autres plusieurs mois.

Parmi les animaux *britanniques* régulièrement observés à Ostende figuraient *Geodude*, *Weedle* et *Onion*. Geodude et Weedle avaient été recueillis alors qu'ils étaient encore des petits en Angleterre durant l'été 2024. Onion était un peu plus âgé : il avait déjà été relâché à Skegness en décembre 2022. Un animal français a également choisi de faire escale à Ostende fin 2025. *Lipoutou* n'avait été relâché à Veulettes-sur-Mer qu'à la fin du mois d'août.

Nous avons aussi reçu des nouvelles moins réjouissantes. Le phoque gris « belge » portant l'étiquette BE540 a été retrouvé mort le 29 mai sur la plage de Flessingue (Pays-Bas). Ce phoque avait déjà été recueilli par Sealife en 2019, alors qu'il était encore un jeune animal. Preuve que les animaux peuvent très bien s'en sortir longtemps après leur remise en liberté.



# Des phoques morts sur la plage

Nous avons recensé 56 phoques morts. Ce chiffre ne tient pas compte des cinq phoques morts qui ont été aperçus flottant au large de nos côtes, ni d'un phoque mort flottant dans l'Escaut. Nous avons dénombré 11 phoques communs, 26 phoques gris et 19 phoques dont nous n'avons pas pu identifier l'espèce. Les carcasses allaient de petits animaux mesurant à peine 85 centimètres de long jusqu'à des grands phoques gris mâles de plus de 2 mètres. La dépouille de 20 phoques a été ramassée afin d'être examinée. La plupart de ces animaux sont morts d'une cause naturelle ; les rapports d'autopsie font souvent état d'un amaigrissement avancé, ainsi que de nombreux parasites et d'infections.

Trois jeunes animaux sont morts des suites d'un « traumatisme » : ils présentaient des fractures du crâne et des hémorragies associées, ce qui indique que la blessure est survenue au moment du décès. Pour au moins un de ces animaux, un phoque commun de 50 kg, il semblait que les lésions à la tête étaient dues à une morsure infligée par un phoque gris. Une capture accidentelle dans des filets de pêche a été mentionnée comme cause probable de la mort de 4 phoques gris. Ce fut notamment le cas d'un colosse de 2,46 m de long et pesant 222 kg : ce phoque gris mâle présentait un gros hématome au cou, et l'examen des poumons indiquait une noyade.

Aux Pays-Bas, les jeunes qui se reposent sur la plage font souvent l'objet d'un bref examen. S'il apparaît qu'ils n'ont pas besoin d'être pris en charge, ils sont munis d'une marque de couleur. Un animal qui avait été muni d'une marque orange aux Pays-Bas le 3 mars n'allait pas très bien : une semaine plus tard, il est mort sur la plage de Middelkerke. L'autopsie a révélé qu'il avait de nombreux parasites dans les poumons et le système digestif. On a trouvé chez cet animal des vers ronds : le ver de morue (*Pseudoterranova decipiens*), le strongle pulmonaire du phoque (*Otostrongylus sp*) et *Contraecaecum osculatum*, ainsi que des vers à tête épineuse (*Corynosoma spp*). La consommation de poisson cru peut également être à l'origine d'une infestation chez l'homme par certains de ces vers.



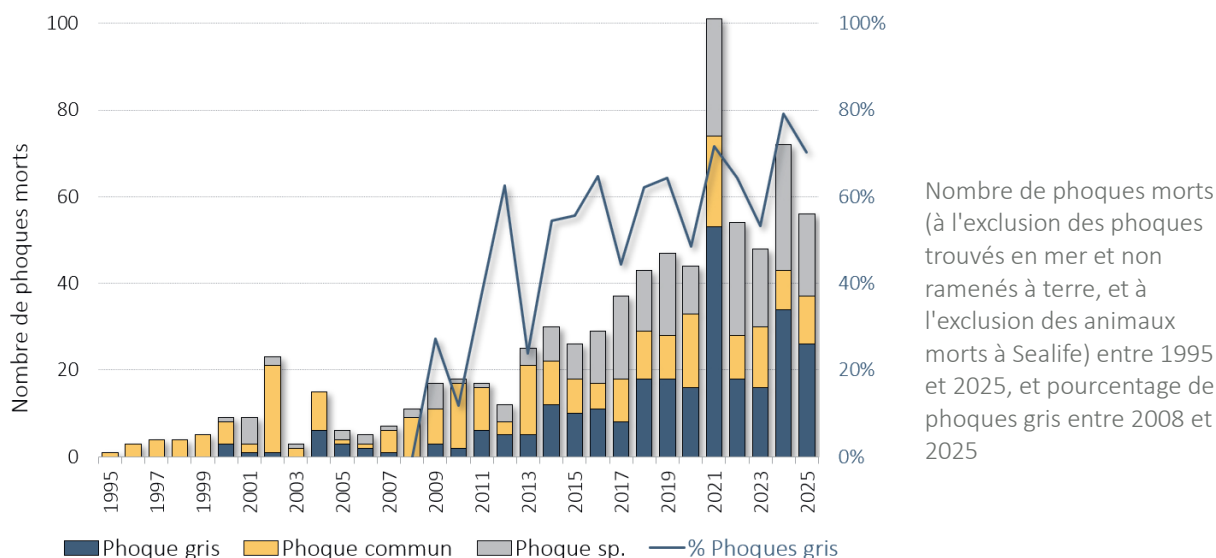
Retirer un phoque mort de la plage n'est pas toujours une mince affaire... (ci-dessus). Un phoque marqué à l'orange, gisant mort sur la plage le 11 mars (ci-dessous), était gardé là la veille par des membres de la NorthSealTeam.

## Des petits poissons mortels

Trois phoques communs ont connu une fin plutôt malheureuse. Extérieurement, tout semblait normal : au moment de leur mort, il s'agissait à première vue d'animaux adultes en bonne santé, pesant respectivement 98, 94 et 87 kilos. L'un s'est échoué à Coxyde le 14 avril, les autres à Ostende et à Bredene le 5 mai. Il s'agissait de femelles, toutes trois gestantes et presque à terme : elles en étaient à leur 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> mois de gestation. Le fœtus du premier animal mesurait 63 centimètres de long et pesait 5,2 kilos, celui des autres animaux mesurait 75 centimètres de long. Cause du décès des trois animaux : étouffement provoqué par un poisson – une sole coincée dans la trachée. L'animal de Coxyde, qui mesurait un peu plus de 1,5 mètre de long et possédait une belle couche adipeuse de 5 centimètres – pres-

que notre phoque commun le plus lourd jamais recensé – est mort après avoir inhalé un petit poisson de 16 centimètres de long. Chez celui d’Ostende, un petit poisson de 12 centimètres était coincé au niveau de la bifurcation trachéale.

Cette cause de décès inattendue et plutôt triste avait déjà été observée chez des phoques : un poisson coincé dans la trachée ou un poisson trop gros qui obstrue complètement la cavité buccale. Dans la plupart des cas, il s’agissait d’une sole<sup>8</sup>.



## HPAI

Dans nos précédents rapports, nous avons brièvement évoqué la menace que représente l'HPAI : le virus de la grippe aviaire hautement pathogène. Initialement très contagieuse et mortelle pour les oiseaux, cette maladie s'est depuis propagée aux mammifères, notamment marins. À l'échelle mondiale, elle a ravagé les colonies d'éléphants de mer et d'otaries : plusieurs dizaines de milliers d'animaux ont péri.

Le problème, c'est que le virus a muté : il ne se propage plus seulement par les oiseaux, mais aussi entre les mammifères marins eux-mêmes. En Angleterre, plusieurs phoques ont déjà été

testés positifs, et aux Pays-Bas, le virus a également été détecté chez un phoque mort fin 2025. Afin de protéger les phoques et les sauveteurs, Sealife Blankenberge applique un protocole strict. Avant d'être pris en charge, un phoque en détresse est testé pour détecter la présence du virus. Il est placé en quarantaine jusqu'à l'obtention des résultats. Nous prélevons également régulièrement des échantillons sur les animaux morts échoués afin de surveiller la présence éventuelle du virus. Ceci est également important pour la santé publique. À ce jour, aucun cas positif n'a été détecté chez nous.

## Moins de phoques communs en mer du Nord ?

La légère augmentation du nombre de phoques venant se reposer chez nous contraste quelque peu avec le nombre de phoques communs dans la mer des Wadden. Après des décennies de rétablissement, les effectifs diminuent de manière régulière depuis un certain temps. Les scientifiques sont dans le flou quant aux causes possibles. Le nombre de naissances reste élevé, mais le nombre d'animaux adultes diminue. On suppose que beaucoup de jeunes phoques n'atteignent pas l'âge adulte. Ils disparaissent en mer, sans réapparaître nulle part.

Les animaux s'aventurent désormais plus loin en mer et y restent plus longtemps, peut-être parce qu'ils trouvent moins de nourriture à proximité des grandes colonies. Plus loin en mer, ils sont davantage exposés à l'épuisement, aux prédateurs et au risque d'enchevêtrement dans les filets de pêche. En outre, la probabilité que des animaux morts s'échouent sur les côtes diminue. Le Werelderfgoedcentrum Waddenzee et des chercheurs de l'université d'Utrecht ont mis sur pied une étude approfondie, avec le soutien du WWF.

# Un visiteur venu du Grand Nord

---

Cela faisait longtemps que nous n'avions pas reçu de visiteurs venus du Grand Nord. Les précédents étaient inoubliables : un narval en 2016 et, un an plus tard, une baleine boréale. Le 21 août, un animal bien plus discret a fait une apparition. Sans la vigilance d'un membre de l'Institut des Sciences naturelles, sa présence aurait pu nous échapper. Lorsque l'animal fut identifié sur une photo, il avait déjà disparu.



Au premier abord, il ne semblait pas extraordinaire. Les phoques ne sont plus une rareté depuis longtemps chez nous. C'est toujours agréable d'en apercevoir un à l'est du port d'Ostende, mais ce n'est pas une nouvelle retentissante. Et cet animal *ressemblait* à un jeune phoque gris. Eh bien non. Ce n'est que le lendemain, lorsque des photos ont commencé à circuler sur les réseaux sociaux, qu'il est apparu clairement qu'il s'agissait

d'une espèce bien plus rare : un phoque à capuchon. Un animal qui vit dans les eaux glacées de l'Arctique. Les plus grandes populations se trouvent au Groenland et au Canada, mais quelques individus vivent aussi autour de l'île volcanique Jan Mayen (Norvège). Les phoques à capuchon naissent entre mars et mai : notre visiteur n'avait donc que quelques mois. Leur période d'allaitement est remarquablement courte — la plus courte de tous les mammifères. En à peine quatre jours, les jeunes ingèrent tellement de lait riche en matières grasses que leur poids double presque. Ils sont ensuite autonomes. Les jeunes phoques à capuchon ont le dos bleu-gris et le ventre clair, ce qui leur vaut le surnom de « dos bleu ». L'impressionnant « capuchon » — une poche de peau que les mâles adultes gonflent jusqu'à ce qu'elle atteigne la taille de leur tête — n'est pas encore visible chez les jeunes animaux.

Les efforts déployés par les nombreux amoureux de la nature qui ont arpenté la plage dans l'espoir d'apercevoir l'animal sont restés vains. Nous connaissons cependant le triste sort de notre jeune visiteur. Après son apparition à Ostende, il a été vu à nouveau le 1<sup>er</sup> septembre, clairement affaibli, près de Rockanje (Hollande-Méridionale). L'animal a été amené au centre d'accueil A Seal, mais il y est décédé à peine un jour plus tard.

## Les phoques à capuchon en Belgique

La raison pour laquelle ce jeune phoque à capuchon a entrepris ce long voyage jusqu'à Ostende restera à jamais un mystère. Il est tentant de penser que des changements dans son habitat en sont la cause, mais nous ne pouvons évidemment pas le prouver. Nous recevons de temps en temps la visite d'un ambassadeur de l'Arctique. Nous profitons de l'occasion pour parler d'un écosystème en mutation, de la fonte de la banquise et des conséquences pour la planète entière.

Ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'un phoque à capuchon était aperçu chez nous. Les précédentes observations remontaient à 1987, 1999, 2000 et 2003. Le premier d'entre eux était aussi le plus remarquable : une femelle, âgée

d'environ un an, avait remonté l'Escaut et rejoint les eaux intérieures<sup>9</sup>. Elle a ainsi d'abord été vue nageant près de Gand, puis près de Bruges. Elle a ensuite été capturée, très en amont, près de Tournai. Après un bref séjour au zoo d'Anvers, elle a été conduite au Zeehondencentrum Pieterburen, où elle est morte quelques jours plus tard.

Les autres phoques à capuchon étaient jeunes : un mâle à Heist (1999), une femelle à Knokke (2000) et un mâle à Middelkerke (2003). Ces trois animaux affaiblis ont été soignés au Sealife Blankenberghe. Seul l'animal de 1999 a survécu à ses pérégrinations vers le sud. En janvier 2000, il a été transporté vers le nord de la mer du Nord à bord du Godetia, un navire de la Marine<sup>10</sup>.

# Revenons à l'orque de 2023

## Le squelette de l'orque Réveil

Vous vous souvenez certainement de l'orque qui s'est échouée à La Panne en 2023. Cette nouvelle n'a laissé personne indifférent. Depuis, tout le monde attendait avec impatience l'arrivée du squelette. En 2024, Coxyde avait déjà célébré le retour du cachalot Valentijn. Le 28 juin 2025, c'était enfin au tour de La Panne de faire la fête.

Le squelette de l'orque, préparé et assemblé avec savoir-faire par des collaborateurs de l'université de Gand, a été présenté solennellement au public et trône désormais en tant qu'attraction permanente au-dessus de l'espace d'accueil du centre provincial Duinpanne. L'imposant squelette flotte au-dessus des visiteurs, tel un témoin silencieux invitant à l'émerveillement et à la réflexion. Grâce à cette initiative, un échouage exceptionnel survenu en Belgique non seulement trouve une vocation muséale durable, mais joue aussi un rôle structurel dans les contacts avec le public et le partage des connaissances sur les mammifères marins.

Le député de la province de Flandre-Occidentale a exprimé l'espoir que cette acquisition hors du commun attire encore plus de visiteurs au centre. L'installation véhicule en effet un message clair et d'actualité : il est important de prendre soin de notre mer, de notre plage et de nos dunes. Elle

souligne également l'importance de la recherche scientifique pour continuer à percer les mystères de la mer.



L'échouage de l'orque a inspiré l'auteure Sarah Decadt, qui a écrit une histoire chaleureuse sur la mer, les rêves et le lâcher-prise<sup>11</sup>.





## Intestin et gènes de l'orque

Comme l'animal de 2023 était frais, de nombreux examens supplémentaires ont pu être réalisés. Nous sommes toujours un peu impatients d'en connaître les résultats, mais la science a besoin de temps. Le temps d'analyser les échantillons et de tout consigner soigneusement dans des publications scientifiques. Publier est un souhait des chercheurs, mais aussi une obligation. « *Publish or perish* », telle est l'expression qui désigne la pression considérable qui pousse les chercheurs à publier pour faire avancer leur carrière et s'assurer le financement de leurs travaux.

Ce que nous savons d'ores et déjà, et que nous soupçonnions, c'est que cette orque était originaire de la population vivant dans l'océan Atlantique Nord, de la Norvège à l'Islande et à l'est du Groenland. L'analyse de l'ADN de l'animal a per-

mis de le démontrer<sup>12</sup>. Ces orques se nourrissent principalement de poissons et leurs mâles sont un peu plus petits que ceux des autres populations.

Une étude unique en son genre est menée à l'université de Louvain, sur les micro-organismes présents dans l'intestin des mammifères marins. Dans ce cadre, l'intestin de l'orque a été prélevé lors de l'autopsie en 2023, à savoir toute la partie terminale du duodénum, le jéjunum, l'iléon et le côlon jusqu'au rectum<sup>13</sup>. Cela n'avait encore jamais été fait sur une orque. Ce sujet est très spécialisé. Nous allons essayer d'expliquer ici en termes simples pourquoi cette étude présente un intérêt aussi pour l'être humain.

Le microbiome intestinal est une immense communauté composée de bactéries, de champig-

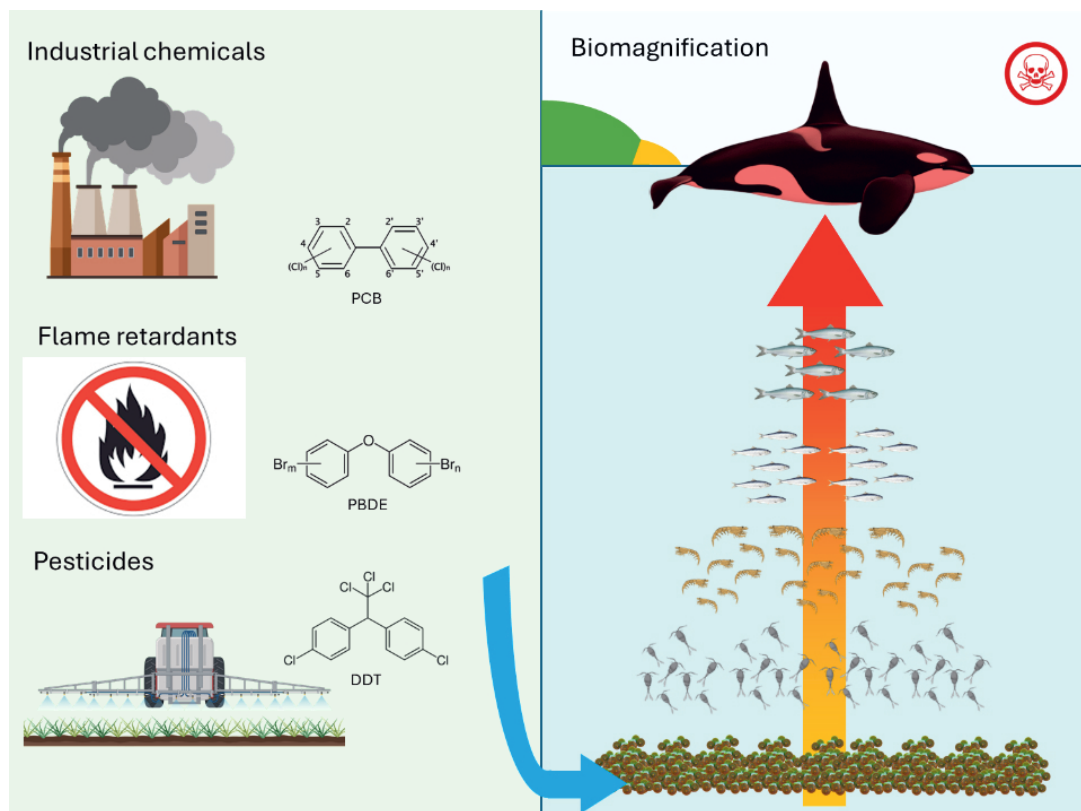
nons, de virus et de levures. La *flore intestinale* est un terme un peu désuet qui désigne souvent uniquement les bactéries. Chez l'être humain, on sait depuis longtemps que le microbiome intestinal joue un rôle important dans le soutien de la digestion, l'absorption des nutriments et, de manière générale, la santé de l'organisme. Dans le *triangle de la mort*, une région du sud de l'Italie où de grandes quantités de dioxines hautement toxiques ont été déversées illégalement, les cancers agressifs sont beaucoup plus fréquents qu'ailleurs. Des recherches menées dans cette région ont montré que le microbiome de la population locale contient davantage de bactéries capables de dégrader partiellement des substances toxiques telles que les dioxines<sup>14</sup>.

Les examens complémentaires menés sur l'orque de La Panne visent à analyser le microbiome de l'animal afin de détecter la présence, chez les bactéries, de gènes codant pour des protéines qui dégradent les substances persistantes. Les substances persistantes sont des composés chimiques qui, en principe, n'existent pas à l'état naturel et qui ne se décomposent que très lentement. Elles sont souvent nocives pour l'environnement et peuvent s'accumuler dans les organismes vivants tout au long de la chaîne alimentaire.

Parmi les substances persistantes que l'on retrouve encore aujourd'hui dans la mer, citons le DDT (un insecticide) et les PCB (des substances qui étaient notamment utilisées dans les réfrigérateurs). Bien que leur utilisation soit interdite depuis des décennies, on les trouve encore en concentrations élevées chez les mammifères marins tels que l'orque.

Prédateurs au sommet de la chaîne alimentaire, les orques sont fortement exposées aux polluants – d'où cette étude. Il serait très utile de pouvoir comparer le microbiome de l'orque de La Panne, qui se nourrissait vraisemblablement surtout de poissons tels que le saumon et le hareng, à celui d'orques vivant dans les eaux autour de Gibraltar et se nourrissant principalement de thon rouge, davantage contaminé. Cette population ne compte plus que 35 individus. La pollution est l'une des raisons possibles de leur statut d'espèce menacée<sup>15</sup>.

De plus, la caractérisation du microbiome peut également fournir des éclaircissements sur l'origine des animaux échoués : chez les baleines à fanons, il a été démontré que les espèces ayant des stratégies d'alimentation et de migration différentes présentent des profils de microbiome très divergents<sup>16</sup>.



## Les orques ne se rendent pas populaires

Au début des années 1990, les orques étaient particulièrement appréciées par le public. Keiko, la vedette des films *Sauvez Willy*, a conquis le cœur des petits et des grands. Aujourd'hui, cette image s'est considérablement ternie, surtout dans la région située entre le Maroc et le golfe de Gascogne. Là-bas, comme ici, les orques font la une des journaux pour une tout autre raison<sup>17</sup>. « *Un groupe de 12 orques attaquent un bateau* », titraient les journaux en août 2024. Le voilier en question battait pavillon belge. Les occupants, originaires de Malines, s'en sont sortis avec une bonne frayeur, mais le bateau a subi des avaries.

Les membres du *Gladis pod* s'en prennent aux bateaux depuis 2020. Des centaines d'incidents ont déjà été signalés. Quelques voiliers et au moins deux bateaux de pêche ont même coulé. Un bateau néerlandais endommagé a réussi de justesse à rejoindre la côte, où il s'est échoué sur la plage. L'équipage a pu être sauvé à chaque fois, mais l'inquiétude est grande. *Qui sont ces orques ? Que font-elles et qu'est-ce qui les y pousse ?* Les scientifiques, les marins, les services de secours et les médias se posent des questions.

Les orques comptent parmi les animaux les plus intelligents de la planète. Elles vivent en groupes sociaux soudés de 5 à 20 individus : des « pods ». Chaque pod possède son propre « dialecte », composé de cliquetis et de sifflements, grâce auquel les animaux communiquent entre eux. Cette communication est essentielle pendant la chasse, mais apparemment aussi lors des attaques de bateaux. Les orques encerclent l'embarcation, percutent la coque et tentent d'endommager le gouvernail. C'est souvent une femelle adulte qui prend la tête de l'opération, assistée par ses filles et ses sœurs<sup>18</sup>.

Différentes théories quant aux raisons de ce phénomène ont été émises. La plus répandue est celle d'un comportement ludique : une activité stimulante qui n'a d'autre but que le divertissement. National Geographic a comparé ce petit groupe d'orques à des adolescents qui s'ennuient, qui traînent dans les rues avec l'envie irrésistible de détruire pour le plaisir<sup>19</sup>. Comme ce comportement ne semble pas être lié à la nourriture et qu'il ne semble pas vraiment agressif, d'autres explications, telles que la défense, la protection de leur habitat contre un trafic mari-

time de plus en plus intense<sup>20</sup> ou l'apprentissage de techniques de chasse, sont moins plausibles. Il est également possible qu'elles aient désormais plus de temps pour *jouer*, car la population de thons rouges, leur proie favorite, a recommencé à augmenter. Une hypothèse un peu plus farfelue avance qu'un bébé orque serait mort au large des côtes marocaines après une collision avec une petite embarcation et que les orques n'auraient jamais oublié cet événement. Par ailleurs, d'autres animaux dotés d'une certaine intelligence sont également connus pour avoir un comportement destructeur. Des groupes de kéas, un perroquet originaire de Nouvelle-Zélande, détruisent les essuie-glaces et joints en caoutchouc des voitures en stationnement.

Tant pour la sécurité des navigateurs que pour la survie de ces orques, il est important que ce comportement cesse. L'opinion publique se retourne contre ces animaux. Des solutions sont donc envisagées, comme des sons destinés à garder les orques à distance et des restrictions de navigation saisonnières dans les zones à risque. En même temps, ce phénomène présente un grand intérêt scientifique, car il offre un aperçu unique de l'intelligence, des émotions et de la complexité sociale de ces impressionnants animaux marins.

### Faisaient-elle cela autrefois ?

Les orques du groupe Gladis sont les seules au monde à attaquer systématiquement les bateaux. Suite à ces incidents, une vieille histoire concernant un comportement similaire a refait surface. Au VI<sup>e</sup> siècle, l'historien grec Procope a décrit une baleine monstrueuse, *Porphyrion*, qui aurait coulé des navires pendant des décennies près de l'actuelle Istanbul<sup>21</sup>. Même l'empereur Justinien n'a pas réussi à arrêter cette mystérieuse créature marine. L'animal se serait finalement échoué près de l'embouchure du fleuve Sakarya, dans la mer Noire, lors d'une chasse aux dauphins et aurait été tué par des villageois.

Nous ignorons si *Porphyrion* a réellement existé. Peut-être n'est-ce qu'une légende, peut-être ne s'agissait-il pas d'une orque<sup>22</sup> ou peut-être y a-t-il eu plusieurs animaux au fil du temps. Tout comme nous ne comprenons pas encore vraiment pourquoi les orques foncent sur les bateaux, la véritable identité de *Porphyrion* restera peut-être à jamais un mystère<sup>23;24</sup>.

# Venus du passé

## Un vieux squelette de baleine refait surface

Fin décembre, alors qu'ils effectuaient des mesures de la sédimentation et de l'érosion dans l'estuaire de l'Yser, des collaborateurs de l'Institut voor Natuur- en Bosonderzoek ont fait une découverte insolite : un vieux squelette de baleine fortement usé par le temps. Nous connaissons l'existence de ce squelette, mais cela faisait des années que personne ne l'avait vu. Et il ne s'agit pas du squelette d'une baleine quelconque. Cet animal reste un peu mystérieux, car il n'a jamais fait l'objet d'un examen approfondi.



Les restes sont ceux d'une baleine morte repérée en mer le 17 septembre 1984. L'équipage du jet-foil, un hydroptère rapide qui assurait la liaison entre Ostende et Douvres, avait signalé la présence de l'animal aux garde-côtes. La dépouille fut remorquée jusqu'au port de Nieuport et enterrée sur la rive droite de l'embouchure de l'Yser. Une personnalité marquante a ici joué un rôle : John Jacques, qui habitait alors dans la légendaire *Mosselkot*, la maison, démolie en 2005, à l'entrée de l'actuelle réserve naturelle. Pendant 28 ans, il fut responsable de l'entretien de cette zone – ce qui impliquait manifestement aussi d'évacuer les animaux marins morts échoués.

Comme la baleine de 7,9 mètres de long se décomposait rapidement, il fallait s'en débarrasser de toute urgence. À cette époque, l'État n'avait pas encore l'obligation de faire examiner de telles découvertes par des scientifiques. Les enterrer rapidement était donc la seule option possible. Les réseaux sociaux, qui permettent aujourd'hui de contacter immédiatement les chercheurs intéressés, n'existaient pas encore. C'est ainsi que disparut cette mystérieuse baleine... jusqu'à ce qu'elle nous dévoile à nouveau, aujourd'hui, des décennies plus tard, un petit bout de son histoire.

Une grande question se pose : de quelle espèce de baleine s'agissait-il ? Il est certain que ce n'était pas un petit rorqual, car l'animal ne présentait pas les taches blanches caractéristiques de cette espèce sur les nageoires pectorales. Dans un premier temps, l'animal a été identifié comme un *rorqual commun*, une espèce de temps en temps observée dans nos eaux<sup>25</sup>. Cela semblait logique, jusqu'à ce que des experts étrangers examinent de plus près les quelques photos disponibles et démontrent que cette première tentative d'identification était probablement erronée. Nous nous sommes alors retrouvés face à un animal bien plus rare.

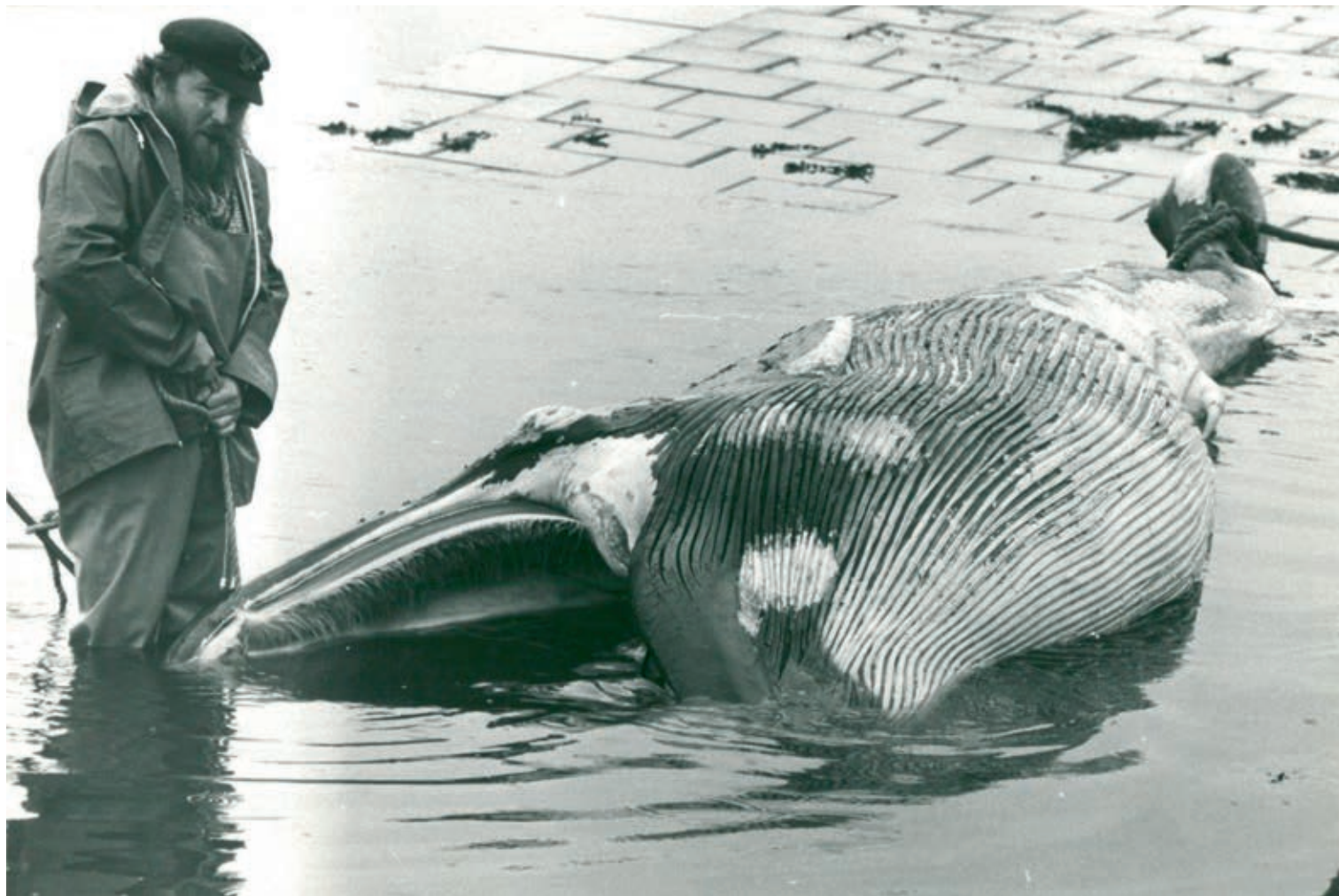


Il s'agissait en effet peut-être d'un rorqual boréal, voire d'un rorqual de Bryde : deux espèces qui vivent habituellement en haute mer et que l'on ne rencontre que très rarement en mer du Nord. Le rorqual boréal vit principalement dans les zones océaniques froides et tempérées, tandis que le rorqual de Bryde vit dans les eaux chaudes. Un

rorqual de Bryde a toutefois un jour été trouvé au Danemark<sup>26</sup>. Chez nous, aucune de ces deux espèces n'avait jamais été recensée.

Les photos montraient des *lèvres foncées et des franges blanches* sur les fanons; sur cette base,

l'identification a été reformulée en rorqual boréal<sup>27</sup>. Il subsiste toutefois une incertitude : les deux espèces se ressemblent fortement. Seule une analyse génétique pourrait éventuellement apporter une réponse.



## Luma Wetthra

Le 23 novembre 2025, le coup d'envoi d'un projet unique a été donné à Wetteren. Luma Wetthra commémore un événement particulier survenu en 1960. À Termonde, puis dans d'autres communes le long de l'Escaut, des rumeurs circulaient alors au sujet d'un « *poisson géant* » qui aurait remonté l'Escaut. L'animal a suscité un grand émoi. La population a fini par le prendre en chasse et des coups de feu ont été tirés ici et là, notamment depuis le pont à Schoonaerde et la digue à Termonde. À l'époque, bien plus de gens qu'aujourd'hui possédaient un fusil de chasse chez eux et s'en servaient librement en toute impunité. De vieux journaux nous apprennent

ainsi qu'aucun mammifère marin n'était en sécurité dans les eaux intérieures : ils étaient partout pris pour cible. Finalement, l'animal, mortellement blessé et couvert de sang, a été retrouvé parmi les roseaux près de Wetteren, le 23 novembre, et sorti de l'eau.

Au café *Den Baskuul*, on l'a mesuré et pesé : 3,5 mètres de long et 495 kilos, pesé à sec. L'animal a d'abord été montré dans les écoles de Wetteren, puis au marché couvert. Comme les découvreurs de l'animal moribond, qui en étaient également devenus propriétaires, avaient flairé l'occasion de faire de l'argent, ils l'ont ensuite transporté au café *De Halve Maan*, où il a encore

pu être vu pendant neuf jours moyennant un droit d'entrée<sup>28</sup>. Pour éviter la putréfaction et limiter les mauvaises odeurs, le cadavre a été aspergé de formol. Les restes de l'animal ont ensuite été vendus à l'Institut des Sciences naturelles, où le squelette est toujours conservé. Lors du désarçage, des balles ont été retrouvées. Des traces témoignaient par ailleurs que quelques balles avaient également traversé l'animal de part en part.

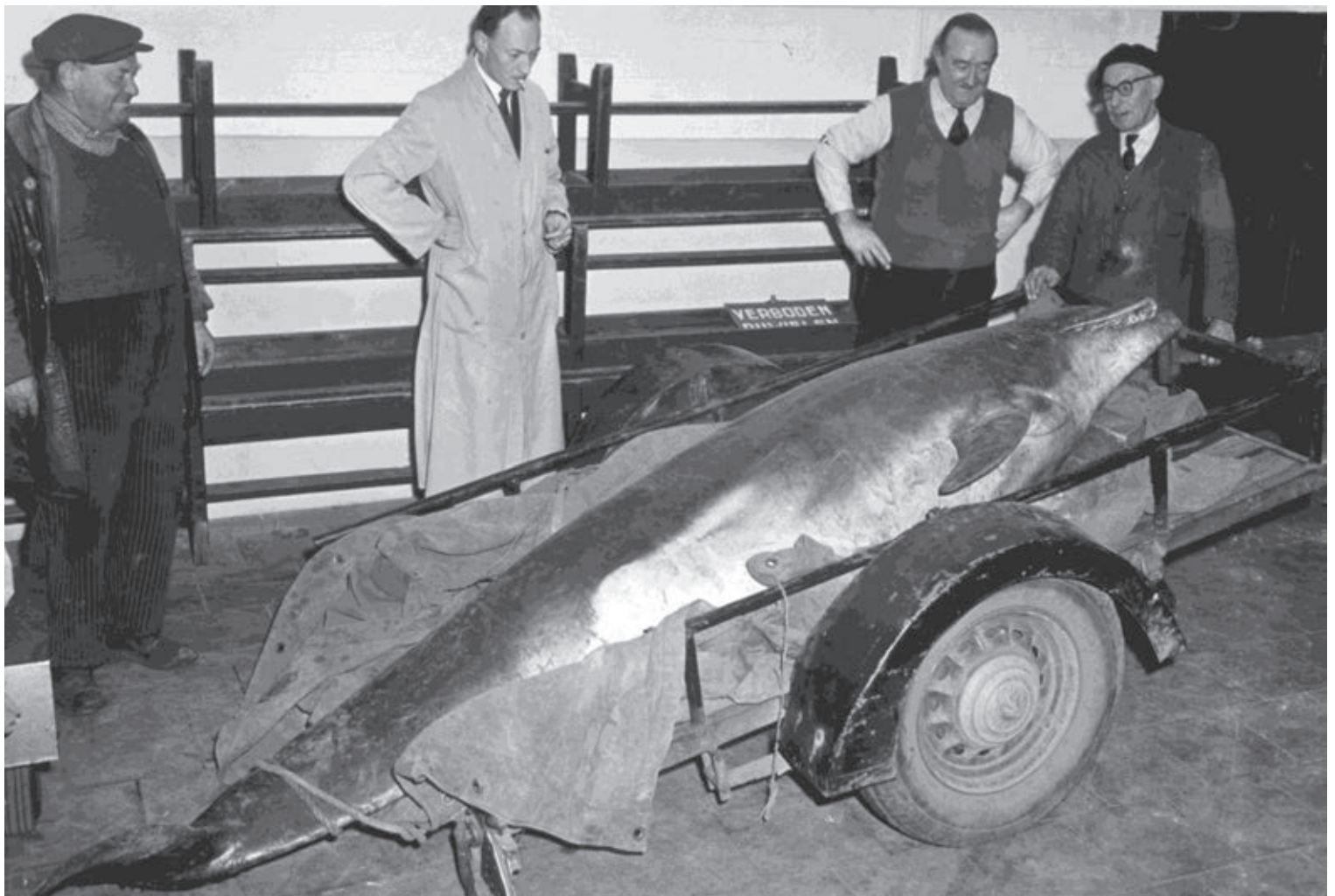
La malheureuse bête était un grand dauphin. Il s'agissait peut-être de l'un des derniers individus de la petite population qui vivait entre les côtes du nord de la France et de la mer des Wadden jusqu'aux environs de 1970<sup>29</sup>. La cause de la disparition de cette population a sans aucun doute été la surpêche, avec notamment la disparition du hareng, ainsi que la pollution.

Plus de 65 ans plus tard, cette histoire assez triste a repris vie sous la forme d'un parcours lumineux plein de charme. Fin 2025, on pouvait déjà en

avoir un avant-goût grâce à quelques projections lumineuses à travers Wetteren. L'apothéose a eu lieu le 14 février 2026 avec *Luma Wetthra*, une promenade lumineuse unique qui a marié histoire, imagination et art de la lumière. Ce parcours a permis aux visiteurs de découvrir de manière originale un fait marquant de l'histoire locale.



Le magasin local d'habillages de fenêtres a vu dans cette prise une belle occasion de faire un peu de publicité : *Voyez comme nos rideaux sont résistants !*



# Wij zijn de Walvis

En 2025, l'*Instituut voor het Onderzoek van de Betovering der Zeeën* (IOBZ) (*Institut de recherche sur l'enchantement des mers*) a lancé le projet spécial *Wij zijn de Walvis* (*Nous sommes la Baleine*). Wim Opbrouck, à l'origine de ce projet, a imaginé un voyage à travers le pays avec une baleine afin de sensibiliser le public à la vulnérabilité de l'être humain et de la nature. Une expérience reconfortante où le dialogue et la créativité sont au cœur du projet, et où chacun peut se reconnaître non seulement dans la peau luisante de la baleine, mais aussi dans ses cicatrices. Une baleine à bosse grande nature naît à Tongres, dans l'atelier Zephyr<sup>30</sup>: longue de 16 mètres, majestueuse et pourtant vulnérable. Commence alors un voyage à la fois physique et mental. Par voie terrestre et maritime, la baleine s'échoue sur des lieux chargés d'histoire, de valeurs sociales et culturelles. Partout où elle s'échoue, les gens se rassemblent : jeunes et moins jeunes, personnes en détresse, soignants, acteurs culturels et citoyens. Un orchestre local interprète l'« *Hymne à la baleine* ».

Tout le monde chante en chœur. Ensuite, avec Wim, ils peignent la baleine en noir. Encore et encore, couche après couche. L'objectif est de laisser place au dialogue et à la créativité, et de faire émerger des histoires. Peindre, danser, dessiner, raconter des histoires et écouter. Nombreux sont ceux qui, comme la baleine, se sentent « échoués ». Ils ont besoin de parler et apprécient de pouvoir raconter leur histoire et partager leurs expériences.

Les adieux sont solennels mais porteurs d'espoir. La baleine s'en va, direction de nouveaux horizons, villes, villages, quartiers. De nouvelles rencontres et de nouvelles couches de peinture l'attendent.

En 2025, la baleine a voyagé d'Ostende à Courtrai, où elle s'est échouée sur le site des Jeux olympiques spéciaux. Puis ce fut Kiewit (Hasselt) – le site du festival Pukkelpop, et Lo-Reninge. Et en 2026, la baleine poursuit son voyage, direction Gand et d'autres destinations !<sup>31</sup>



# Un castor sur la plage ?

---

Nous aimerions conclure ce rapport par une observation étrange sur la plage : un mammifère marin qui n'en est pas un. Un mammifère d'eau douce en milieu salin. Nous avons déjà remarqué un castor mort échoué, mais nous n'en avons jamais vu de vivant auparavant. Cette première observation a eu lieu sur la plage de Bredene le 27 avril.

La scène était assez étrange : l'animal errait sans but sur le sable, plongeait brièvement dans l'eau peu profonde, puis se cacha maladroitement parmi les pierres d'une digue. Le pauvre animal était visiblement affaibli et, tremblant sur ses petites pattes, il fut facilement attrapé par les

pompiers. Ils le transportèrent au refuge ornithologique d'Ostende. Là, il reprit rapidement des forces. Deux semaines plus tard, il put être relâché dans un lieu plus approprié : la réserve naturelle de Kampveld à Waardamme (Oostkamp).

On ignore d'où provient ce castor. Il y a quelques années, l'espèce est apparue en Flandre-Occidentale, notamment près du canal de Gand-Bruges. Il est possible que cet animal ait nagé de là vers la mer. Un autre castor a été aperçu le 13 mai 2025 à Jabbeke, non loin d'Ostende. Cet animal traversait tranquillement le centre du village.



# Remerciements

---

Il est impossible de citer toutes les personnes ayant contribué à ce rapport ; il est inévitable que nous en oublions certaines. Nous remercions ici celles et ceux qui nous ont transmis des observations ou des photos. De nombreuses informations proviennent de Sealife et de Natuurpunt. Par ailleurs, des passionnés de nature, parmi lesquels Jean-Marc Rys, Linda Vanthournout, Hilde Saesen, Luc David, Aaron Fabrice et bien d'autres, nous ont fait parvenir des informations, notamment sur les phoques qui viennent se reposer.

Le personnel de divers services, administrations et instituts se montre toujours enthousiaste à l'idée de nous aider : le Carrefour d'information maritime (MIK), Agentschap voor Maritieme Dienstverlening en Kust, la Police Maritime, les services du gouverneur de Flandre-Occidentale, le cabinet du ministre de la Mer du Nord, la base d'Ostende (Bootsman Jonson), les Services de sauvetage en mer, la DG Environnement, le Service milieu marin, l'Agentschap Natuur en Bos (ANB), Dienst Visserij, Instituut voor Natuur- en Bosonderzoek (INBO), Instituut voor Landbouw-, Visserij- en Voedingsonderzoek (ILVO), Vlaams Instituut voor de zee (VLIZ), le Centre de sauvetage des oiseaux et de la faune sauvage d'Ostende (VOC), Proper Strand Lopers, les clubs de surf et de yachting, les exploitants de parcs éoliens offshore, Zeeboerderij Westdiep, POM Flandre-Occidentale et l'équipage du RV Simon Stevin. Nous tenons à remercier tout particulièrement les services municipaux, les zones d'intervention d'urgence (pompiers) et le personnel du centre d'urgence pour leur aide précieuse et régulière dans la collecte des carcasses.

Nous remercions les responsables et les bénévoles de NorthSealTeam et de Sealife Blankenberge, ainsi que le vétérinaire Piet De Laender, pour les soins prodigués aux phoques, aux marsouins communs et au petit rorqual. NorthSealTeam et les autres bénévoles qui s'occupent des phoques sur la plage nous ont également fourni de précieuses informations concernant les échouages d'animaux morts.

Concernant l'intervention relative au petit rorqual vivant, nous tenons à remercier tout particulièrement le service de secours, les pompiers et le service technique de Knokke-Heist. Lonneke Ijseldijk (Université d'Utrecht) nous a fourni les informations concernant le petit rorqual mort à Katwijk.

Différents refuges à l'étranger nous ont fourni des informations sur les phoques marqués (A Seal Stellingdam, Seal Center Pieterburen, Association CHENE, Natureland Skegness et East Winch Wildlife Center). Jaap van der Hiele nous a donné des informations sur le phoque à capuchon et Peter Evans (Seawatch Foundation) a consulté des bases de données photographiques de grands dauphins.

Frédéric Van Lierop (INBO) a rapporté la découverte de l'ancien squelette de baleine à Nieuport, et Wouter Rommens et Wesley Poelman nous ont fourni des informations sur Luma Wetthra.

Les autopsies des animaux échoués ont été réalisées par des vétérinaires des universités de Gand et de Liège (dont Pieter Cornillie, Koen Chiers et Thierry Jauniaux). Sciensano a analysé les échantillons afin de détecter la présence du virus de la grippe aviaire hautement pathogène.

L'intervention concernant le dauphin dans l'Escaut était un exemple de coopération non planifiée mais fluide entre le Natuurpunt Waasland, le VOC Brasschaat-Kapellen, l'ANB, l'Institut des Sciences naturelles, le groupe de travail sur les mammifères du Natuurpunt et les pompiers d'Anvers.

Nous remercions Julie De Weirdt et Emanuel Demey (Duinpanne) pour leur contribution au texte sur le squelette de l'orque. Broos van de Moortel nous a informés du projet concernant le microbiome de l'orque.

Tania Berkovitch et Saskia Westerduin nous ont présenté le projet « Wij zijn de Walvis », réalisé grâce au soutien du Fonds régional de Flandre-Occidentale, de la Fondation Roi Baudouin, de Zephyr, ainsi que de nombreuses collectivités locales, organisations de la société civile, institutions de recherche et entreprises.

Enfin, nous tenons à souligner que la poursuite de ce travail n'aurait pas été possible sans la contribution de nos collègues de l'Institut des Sciences naturelles. Nombre d'entre eux ont participé à la collecte des animaux morts. Le personnel de SURV a contribué aux relevés aériens. Annelore Van Nieuwenhove et Jean-Baptiste Merveille ont relu les textes, et Annelore a préparé les cartes des relevés aériens, Sébastien Legrand a réalisé les simulations de la dérive des animaux morts et Yolande Maes et Bieke Ryckebusch ont été indispensables pour son assistance technique et administrative.

# Attribution des photos et illustrations

---

Première page : Danny Declercq (des phoques dans le port de Nieuport) ; p. 2 de gauche à droite, de haut en bas : vue du Groenland, Centre de vol spatial Goddard de la NASA depuis Greenbelt, Maryland, États-Unis (Wikimedia Commons 51483735) ; Jan Haelters (SURV) ; C-Power ; Jan Haelters ; pompiers ; Marc Raes ; Dirk R. ; Dirk R. ; Jan Haelters ; PVDK/Belga ; Jan Haelters ; Inge Demey (Proper Strand Lopers) ; p.3 : <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=76051>, d'après des images de la NASA ; p. 6 : Bob Rumes ; p. 7 : René Maes ; p. 8 en haut : Geert Steel ; p. 8 en bas : C-Power ; p. 9, p. 10 en haut : Jan Haelters ; p. 10 en bas : Patricia Senaeve ; p. 11 : Kelle Moreau ; p.14 : Gil Beyen ; p.15 : Luc David ; p.16 en haut : Danny Declercq ; p.16 en bas : Luc David ; p.17 : Équipe NorthSeal ; p.18 en haut : Jean-Marc Rys ; p.18 en bas : Hilde Saesen ; p.19 en haut : Marc Raes ; p.19 en bas à gauche et au milieu : Francis Kerckhof ; p.19 en bas à droite : Luc David ; p.20 pompiers ; p.22 : Dirk R. ; p.23 en haut : Jan Haelters ; p.23 en bas, p.24 : Province de Flandre occidentale, Duinpanne ; p.25 : illustration compilé par Broos van de Moortel ; p.27 à gauche : Frédéric Van Lierop ; p.27 à droite et p.28 : photo reçue via Erfgoed Visserij/Belga ; p.29 : photos reçues via la ville de Wetteren et le Cercle royal d'histoire locale et de patrimoine « Jan Broeckaert » vzw, Wetteren ; p.30 en haut : Jan Haelters ; p.30 au milieu et en bas : IOBZ ; p.30 en bas (dessin) : Wim Opbrouck ; p.31 : Inge Demey (Proper Strand Lopers)

## Notes sur le texte

---

<sup>1</sup> On prévoit une quasi-absence de glace dans l'Arctique d'ici le milieu du siècle, à la fin de l'été, même en cas de forte réduction des émissions de gaz à effet de serre (Communications 14: 3139). Par ailleurs, en mars 2026, la plus petite superficie de glace hivernale a été enregistrée depuis le début des mesures satellitaires en 1979. Concernant la glace estivale, les 19 plus petites étendues de glace ont été enregistrées au cours des 19 dernières années (National Snow and Ice Data Centre (NSIDC), 2025. Arctic sea ice minimum squeezes into the ten lowest minimums. <https://nsidc.org/sea-ice-today/analyses/2025-arctic-sea-ice-minimum-squeezes-ten-lowest-minimums>).

<sup>2</sup> Haelters, J., 2017. Arctic climate fugitives? *Lutra* 60(1): 1-3.

<sup>3</sup> Lennon, R., Merkle, S., Teilmann, J., Scala, L., Pierpoint, C. & Hobson, V., 2026. Seasonal and diurnal patterns of harbor porpoise (*Phocoena phocoena*) behavior and the disruptive effects of vessel presence in a high-traffic coastal habitat. *Marine Mammal Science* 42: e70123. <https://doi.org/10.1111/mms.70123>

<sup>4</sup> Van Schalkwijk, L., Van Eijk, N., Schotanus, E., Gröne, A. & IJsseldijk, L.L., 2026. Onderzoeksresultaten postmortaal onderzoek walvisachtigen, 2025. Rapport Universiteit Utrecht, Faculteit Diergeneeskunde, Departement Biomolecular Health Sciences, Afdeling Pathologie.

<sup>5</sup> Brownlow, A., Armstrong, H., Ball, R., Bowie, C., Davison, N., Derous, D., ten Doeschate, M., Gade, C., Hall, A., Mills, L., von Hellfeld, R., Kebke, A., Kershaw, J., Lennon, R., Lomax, A., McCarthy, R., Moscrop, A., Plint, T., Maley, M., Tranganida, A. & Walters, A., 2026. Investigation into the longfinned pilot whale (*Globicephala melas*) mass stranding event, Tolsta, Isle of Lewis, July 2023. Scottish Government. ISBN: 978-1-83691-800-4

<sup>6</sup> Fontaine, P. & Barrette, C., 1997. Megatestes: anatomical evidence for sperm competition in the harbour porpoise. *Mammalia* 61: 65–71.

<sup>7</sup> Haelters, J., 2010. De ectoparasiet *Echinophthirius horridus* vastgesteld op een gewone zeehond. *De Strandvlo* 30(3): 71-74

<sup>7</sup> Haelters, J., Jauniaux, T., Kik, M.J. & Kerckhof, F., 2023. Prey that kill: Dover soles (*Solea solea*) causing fatal asphyxiation in seals in the southern North Sea. *Lutra* 66 (1): 55-65.

<sup>8</sup> Kruythoof, C., 1987. Een jonge klapmuts in de Schelde. *Zoo Antwerpen* 52(4): 16.

<sup>9</sup> Haelters, J. & Kerckhof, F., 2000. Een dwaalgast aan onze kust: een klapmuts (*Cystophora cristata*, Erxleben, 1777) op het strand te Heist. *De Strandvlo* 20(1): 23-27.

- <sup>10</sup> Sarah Decadt en Nele Bergmans, 2025. Een droom van een orka. Publié par MiNaWa- Provincie West-Vlaanderen.
- <sup>11</sup> Chérine Baumgartner, (...) , & Andy Foote, en préparation.
- <sup>12</sup> Broos Van de Moortel et al., en préparation (MicrobiomeEcoEvo research group, Prof. Ellen Decaestecker, KULAK)
- <sup>13</sup> De Filippis, F., Valentino, V., Sequino, G., Borriello, G., Georgia Riccardi, M., Pierri, B., Cerino, P., Pizzolante, A., Pasolli, E., Esposito, M., Limone, A. & Ercolini, D., 2024. Exposure to environmental pollutants selects for xenobiotic-degrading functions in the human gut microbiome. *Nature Communications* 15(1): 4482. <https://doi.org/10.1038/s41467-024-48739-7>
- <sup>14</sup> Esteban, R., Gauffier, P., López, A., Gil-Vera, F., Selling, J., Haristoy, L., Espada Ruiz, R., Guibert, P., Días, A., Rodrigues, A., Onrubia, A., Morcillo, M., Garrote, G., Ruiz, L., Ocio, G., Magalhães, S., Podt, A., Andreu, E., Gonçalves, J., Brotons, J., Martinho, F., Abrantes, G., Moore, M., Nobre, D., Vázquez Pumariño, X., Méndez-Fernandez, P., Vázquez, J., Wiese, M., González García, L., Cabayol, G., Haelters, J., Pouey-Santalou, V. & Verborgh, P., 2025. Demographic parameters of Iberian killer whales between 2011 and 2023. *Marine Mammal Science*, 22 October 2025. <https://doi.org/10.1111/mms.70088>
- <sup>15</sup> Parikh, A., O’Rorke, R., Carroll, E., Vermeulen, E., Harcourt, R., Constantine, R., Plön, S., Rayment, W. & Anthony Chariton, 2026. Characterising the gut microbiomes of two baleen whales with different feeding and migratory strategies. *Animal microbiome*. <https://doi.org/10.1186/s42523-026-00538-9>
- <sup>16</sup> Zuallaert, J., 2025. ‘De hangjongeren van de zee’: waarom orka’s in Spanje en Portugal zeilboten blijven lastigvallen. *Knack Weekend*, 12 oktober 2025.
- <sup>17</sup> Esteban, R., López, A., Garcia de los Rios, A., Ferreira, M., Martinho., F., Méndez-Fernandez, P., Andréu, E., García-Gómez, J., Olaya-Ponzzone, L., Espada-Ruiz, R., Gil-Vera, F., Martín Bernal, C., Garcia-Bellido Capdevila, E., Sequeira, M., Marçalo, A., Martínez-Cedeira, J., 2022. Update on the interactions between killer whales and vessel along the Iberian Peninsula. *IWC, SC/68D/SM/03*.
- <sup>18</sup> National Geographic, 2024. Off the Iberian Peninsula, a group of orcas have become famous for sinking several vessels—the latest just weeks ago. 5 June 2024. <https://www.instagram.com/p/C72nStGx86/>
- <sup>19</sup> Esteban, R., López, A., de los Ríos, Á., Ferreira, M., Martinho, F., Méndez-Fernandez, P., Andréu, E., García-Gómez, J., Olaya-Ponzzone, L., Espada-Ruiz, R., Gil-Vera, F., Bernal, C., Garcia-Bellido Capdevila, E., Sequeira, M., & Martínez-Cedeira, J., 2022. Killer whales of the Strait of Gibraltar, an endangered subpopulation showing a disruptive behavior. *Marine Mammal Science* 38(4): 1699–1709. <https://doi.org/10.1111/mms.12947>
- <sup>20</sup> Procopius de Caesarea, 550-554. Ὑπὲρ τῶν Πολέμων Λόγοι (Hypèr tòn Polémon Lógoi) – Histoire des guerres.
- <sup>21</sup> Le célèbre écrivain Herman Melville, dans son livre sur Moby Dick, était convaincu que Porphyrios était un cachalot. Melville, H., 1851. *The Whale*. Richard Bentley, Londen, UK.
- <sup>22</sup> Hobson, M., 2025. This sea monster sank ships off Constantinople for 50 years—was it an orca? *National Geographic*, 23 October 2025. <https://www.nationalgeographic.com/animals/article/porphyrios-sea-monster-constantinople>
- <sup>23</sup> Denson, R., 2026. A zoobiography of the ancient sea monster. *Bloomsbury*, 3 September 2026.
- <sup>24</sup> Van Gompel, J., 1991. Cetacea aan de Belgische kust, 1975-1989. *Lutra* 34: 27-36.
- <sup>25</sup> Kinze, C., Thøstesen, C. & Olsen, M., 2018. Cetacean stranding records along the Danish coastline: Records for the period 2008-2017 and a comparative review. *Lutra* 61(1): 87-105.
- <sup>26</sup> Van Gompel, J., 1996. Cetacea aan de Belgische kust, 1990-1994. *Lutra* 39: 45-51.
- <sup>27</sup> Van der Haegen Erik. Een dolfijn in de Schelde. Koninklijke Heem-en Geschiedkundige Kring ‘Jan Broeckaert’ vzw, Wetteren.
- <sup>28</sup> Kompanje, E., 2001. Review of strandings and catches of *Tursiops truncatus* (Mammalia: Cetacea, Odontoceti) in the Netherlands between 1754 and 2000. *Deinsea* 8: 169-224.
- <sup>30</sup> Zephyr est également connu pour le cachalot “«échoué» lors du sommet sur le climat de Bakou, en Azerbaïdjan, en 2024.
- <sup>31</sup> Voir : <https://wijzjindewalvis.be/>





MAMMIFÈRES MARINS EN BELGIQUE EN 2025

INSTITUT DES SCIENCES NATURELLES